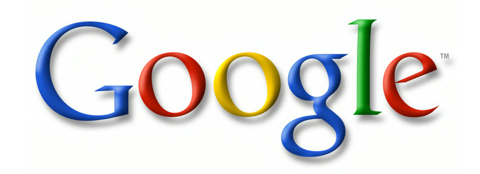
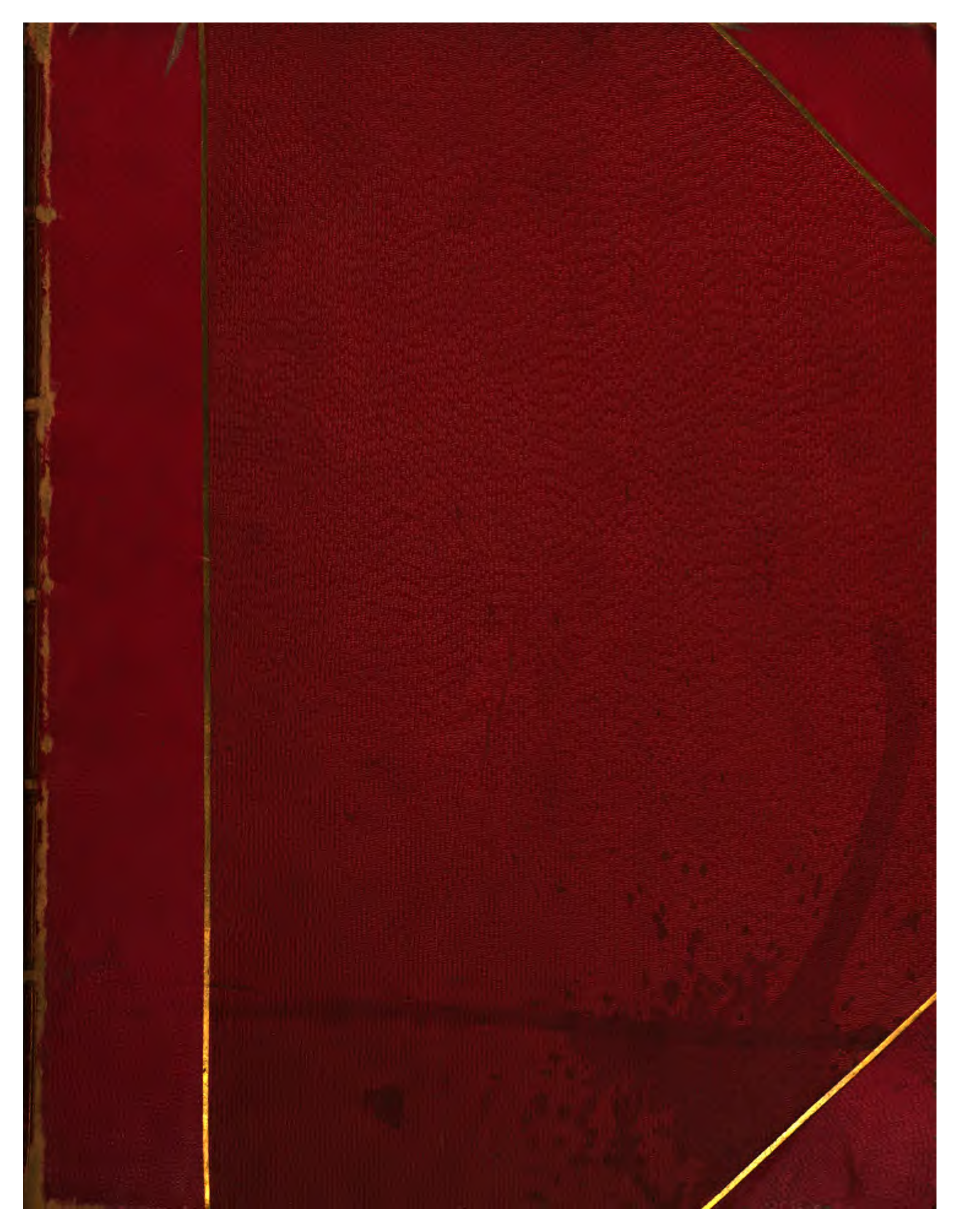

Google




23. l. 11
Taylor Institution.
1865.



POÉSIES

EN

PATOIS DU DAUPHINÉ.

POÉSIES

EN

PATOIS DU DAUPHINÉ.

GRENOBLO MALHÉROU

PAR

BLANC DIT LA GOUTTE.

DESSINS DE D. RAHOULT, GRAVURES DE E. DARDELET.

PRÉFACE PAR GEORGE SAND.



GRENOBLE,

RAHOULT ET DARDELET, ÉDITEURS.

MDCCCLXIV



PRÉFACE

NOTRE époque voit peu à peu disparaître de beaucoup de localités les derniers vestiges archéologiques. Le pittoresque n'a pas de plus grands ennemis que les ouvriers maçons. On assainit les villes, on fait circuler l'air et la lumière, la santé par conséquent, dans les rues étroites et sombres du moyen âge, et on fait bien. La prospérité publique y gagne, mais l'art y perd.

Un monument curieux, un souvenir historique se rencontrent sous le marteau du démolisseur : le démolisseur ne peut s'arrêter dans son œuvre providentielle. Il faut que le souvenir et le monument disparaissent. Pleurez, poëtes, pleurez artistes; mais que vos regrets ne soient point stériles. Aidés de la science et poussés par l'enthousiasme, qu'ils sauvent et fassent revivre les saintes choses du passé. Grâce au ciel, le temps n'est plus où ce qui était détruit était anéanti pour jamais. A Paris et dans plus d'une ville de France, la peinture et la poésie sont venues restituer à l'histoire les conquêtes des anciennes civilisations, prêtes à disparaître sous la pioche de la civilisation nouvelle.

Honneur donc, gratitude et sympathie à ces nobles et généreux esprits qui ne se bornent pas à chérir les souvenirs précieux de leur pays natal, mais qui conçoivent le dessein de les populariser et de les conserver à jamais. Nous devons tous nous associer à l'œuvre pieuse de ces patriotiques éditeurs de nos richesses nationales, et employer tous nos efforts à la faire réussir.

Grenoble est certainement une des plus curieuses villes de notre France; elle offre une foule de monuments intéressants au point de vue artiste et pittoresque. Un peintre du pays, M. D. Rahoult, secondé par un habile graveur, M. E. Dardelet, a entrepris d'exhumer et de conserver l'antique aspect de la cité dauphinoise. Pendant vingt ans de travaux persévérants, il a réuni environ 200 dessins, destinés à compléter l'album de l'Isère; car il ne s'est pas borné à l'étude savante et à la reproduction des monuments : il a profondément compris les monuments naturels, les sites étranges, les accidents grandioses dont le Dauphiné est si riche.

Il fallait un texte à ces excellents et charmants dessins. Les éditeurs-artistes ont eu l'heureuse idée de choisir un naïf et gracieux poëme, écrit au siècle dernier en patois du pays.

« Grossié! me diri-vo, faudrit parla françois?
» Y ne me revint pas si ben que lo patois. »

Blanc, dit la *Goutte*, auteur de ce poëme original, était un simple épicier de la place Claveyson, à Grenoble. Epiciers tant raillés par les romantiques d'il y a trente ans, vous ne saviez donc pas que vous aviez au Parnasse un aimable patron à invoquer? Martyr enjoué et résigné au milieu des douleurs atroces d'une goutte continuelle, il conservait, comme Scarron, le sel de l'esprit gaulois; mais, plus chaste et plus sensible que l'auteur du roman comique, il a chanté surtout les désastres de son pays.

« N'attendant de celey ni profit ni renom,
» Passant mou tristou-z-an j'instruirai mou nevon. »

En effet, Blanc la Goutte était, lui aussi, un historien et un archéologue

en même temps qu'un poëte. Son œuvre intitulée : *Grenoblo malhérou*, est le récit de la désastreuse inondation de 1733, avec toutes les infortunes et souffrances publiques et privées qui en furent la conséquence. M. Rahoult n'a eu qu'à suivre les scènes énergiquement tracées par cette main fébrile et souffrante

(« A pena din le man poei-je teni mon livro;
» Je n'ai plus que lou z-yeux et quatro deigt de libro. »)

pour classer de la façon la plus heureuse et la plus variée les très-remarquables dessins qu'il avait amassés. Le poëme est charmant, l'édition est superbe, le sujet plein d'intérêt et de curiosité. Les gravures sont d'un travail admirable et les compositions du peintre sont d'un maître. Il y en a une qu'on pourrait appeler un véritable chef-d'œuvre ; c'est celle qui sert d'illustration aux vers suivants :

« Le fenet, le fillet, lou z-efan se désolont;
» Lou z-home consterna faiblament lou consolont. »

Ce bel Ouvrage s'adresse aux gens de goût de tous les pays, et quiconque sait le français peut comprendre le limpide et gracieux dialecte de Blanc-la Goutte. Une telle publication est une gloire pour le Dauphiné, non-seulement en ce qu'elle lui restitue son passé archéologique (tout en lui conservant les restes encore debout de ses vieilles richesses), mais en ce qu'elle ressuscite un de ses morts illustres, ignoré pourtant au delà de ses horizons, et digne d'être entendu et goûté de toute la France. Le talent si sûr, si élevé, si consciencieux et si ferme de MM. Rahoult et Dardelet est aussi un titre et une richesse pour le Dauphiné. Nous pensons bien que le Dauphiné le sait et qu'il en est fier. Faisons-lui donc notre compliment et demandons au ciel de nous donner, dans chaque province de France, des artistes de cette valeur, dévoués corps et âme à l'illustration de nos souvenirs historiques et à l'étude de nos types et de nos sites.

Nous trouvons dans un très-intéressant recueil, publié aussi à Grenoble par M. Pilot, en 1859, les détails suivants sur Blanc la Goutte.

François Blanc était né en 1662, puisque l'on constate qu'il est mort en 1742, âgé de quatre-vingts ans. Il fut marié à Mlle Dimanche Pélissier en 1689, et eut d'elle quatre filles et deux fils. Les quatre filles furent toutes mariées à des marchands. Les deux fils du poëte moururent avant lui, dans les années 1733 et 1740, années néfastes marquées par les terribles inondations qu'il a si bien chantées. Sa femme était morte en 1737. « Ce poëte patois, dit la notice, qui a eu pour devanciers, dans son genre, Laurent de Briançon et Millet, composa différentes pièces de vers qui toutes n'ont pas été publiées. Deux principalement l'ont popularisé dans notre ville : *Grenoblo malhérou* et le *Jacquety de le Quatro Comare*. Il y a moins d'un demi-siècle que des personnes bien élevées et pour qui la langue patoise était facile, se plaisaient à faire journellement des citations de Blanc la Goutte. » Ces ouvrages ont été édités à Grenoble une douzaine de fois. Ils sont donc encore grandement appréciés dans le pays, et ils vont devoir à la superbe édition illustrée de MM. Rahoult et Dardelet une popularité plus étendue. Tout le midi de la France voudra faire connaissance avec le poëte dont l'idiôme se rapproche de tous ceux des pays de Langue d'oc. Tous les amateurs de beaux dessins et de belles gravures prendront là occasion de déchiffrer sans effort un des plus faciles de ces idiômes, et de goûter un des plus gracieux rimeurs de cette littérature méridionale, si riche et si intéressante.

L'auteur de la notice que nous avons consultée se plaint avec raison du dédain de Champollion qui, dans son ouvrage « sur les patois ou idiômes vulgaires de la France et en particulier sur ceux de l'Isère, » s'est borné à nommer Blanc la Goutte. M. Pilot le venge de ce dédain en donnant une nouvelle édition du *Dialoguo de le Quatro Comare* qui est une satire charmante et que tous les Grenoblois doivent désirer de voir illustrer par MM. Rahoult et Dardelet à la suite de *Grenoblo malhérou;* car M. Rahoult n'est pas seulement paysagiste : il groupe avec goût des figures excellentes, et, sous son crayon, les plaisantes matrones Pissisen, Jappeta, Faliben et Franqueta, débris archéologiques de la race humaine non moins intéressants que les vieilles tours et les antiques rochers de l'Isère, repren-

draient vie ainsi que la belle Fleuria, la cousine Beneyta, l'épouseur Patagoulliat et les petits *ferluquets, contou de novelles*, enfin tout ce petit monde de province du siècle dernier, grouillant de couleur sous la plume rieuse et légère de Blanc la Goutte. Il y a du Balzac dans ce bonhomme. Espérons que le succès de *Grenoblo malhérou* engagera MM. Rahoult et Dardelet à compléter la publication de ce modeste et agréable chroniqueur des douleurs et des gaietés dauphinoises.

GEORGE SAND.

Nohant, 23 octobre 1860.



... Les patois ébauchent la langue comme l'aube ébauche le jour. Aussi la poésie qu'ils contiennent a-t-elle une grâce matinale.

VICTOR HUGO.

Hauteville-House, 9 avril 1864.

(Extrait d'une lettre adressée aux artistes-éditeurs.)


La serpen et lo dragon mettront Grenoblo en savon
POÉSIES
EN
PATOIS DU DAUPHINÉ.
GRENOBLO
MALHÉROU.
SPQR
CVLARO
D. RAHOULT.
E. DARDELET.

PROPRIÉTÉ.

GRENOBLE, IMPRIMERIE DE C.-P. BARATIER. — 1860.



GRENOBLO MALHÉROU.



I

QUAN ben ne vou chaut ren de le gen de ma sorta,
Je voudrin ben povey fare uvri voutra porta,
Intra chieu vou, Monsieu, vou leva mon chapet,
Vous rendre mou devey, vou z-uffri mou respect;
Mais d'avey ce l'honnou l'esperanci s'envole,

Je seu tout rebuti, la goutta me désole,
Je ne poei plus marchié, décendre, ni monta,
A pompon-lorion, je me foei charronta;



A pena din le man poei-je teni mon livro,
Je n'ai plu que lou z-yeux et quatro deigt de libro,
Je seu sans apetit, je ne poei ren dormi,
Enfin jamei gouttou ne soffrit tant que mi.
Maugra tant de chagrin, quan je seu las de lire,
Quoque fei per hasard je me meilo d'écrire;
J'estropio quoque vers, je foei quoque chanson,
Que n'ont lo plu soven ni rima ni raison,

Et qu'amuzont pas moin le jouëne ricandelle



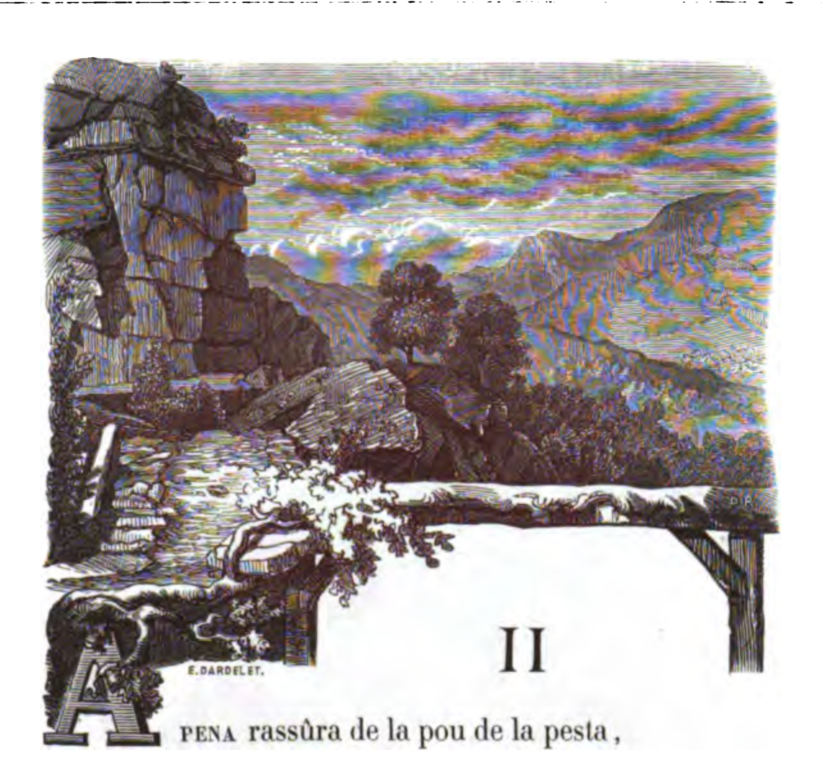
Que voudriont toujour vei de babiole novelle.
Grossié ! me diri-vo, faudrit parla françois.
Y ne me revint pas si bien que lo patois.



Quand à me délassié ma Musetta m'invite,

Je metto per écrit ce que la fola dicte,
N'attendant de celey ni profit ni renom;
Passant mou tristou z-an, j'instruirai mou nevon.
Veyquia ce que m'a fat barboulié prou d'ouvrageo,
Sans crainta qu'on blamey mon barbaro langageo.
Ore je parlarai tant de l'inondation
Que du z-autro sujet que causont l'affliction.





II

APENA rassûra de la pou de la pesta,
Creyant d'avey fléchi la colera celesta,



Lou pourou z-habitan de to lo Dauphina

Viviont tant ben que ma, du jour à la journa.
A Grenoblo su tout lou pleizi commençavont,
Lo bon temp reveniet, lou bit s'apriveysavont;



Le gen de qualita payavon lou marchan;
Si vou voulia de sou, vou n'avia su lo champ;
Lo bla, lo vin, la chair, coma l'autra pidanci,
De per tout lo païveniet en abondanci.

Din lo sein de la paix, lou z-artisan conten



Bevion quoque picote et passavont lo temp.
Mais din lo moin d'un an, toute chouse changiront,



L'argent se ressarrit, et lou vivre augmentiront;

Tant yat que du dépui tout va de mal en pi :
Vint un nouveau malheur quand l'autro eit assoupi.





III

L'on n'enten raconta que de triste novelle;
L'on ne veit que brigand, que procès, que querelle;



La religion se perd; n'yat plus de régulié;

Le gen d'églézi font coma lou séculié;
Lo palai retentit du procès qu'ont lou preître;



N'yat plu de sûreta, pas même din lou cloître.

Mille contrebandié remplissont le preison,



Celou détermina tuont lou sauta-bouisson.



Lou loup de temp-z-en-temp ravageont cetta terra;

Lo ciel, l'aigua, lo feu nou déclaront la guerra.
Un an n'yat point de bla, l'autro n'yat point de vin,
Et l'or fond din le man, san savei qu'u dévin.
Si n'eire lou soudar que sont din la provinci,
La boursa de prout gen sarit incou plu minci.





IV

Qui pourra-to pensa que de contrebandié,
De manan que n'ont ren, de méchen garaudié,



Ayezont fat complot d'extermina lou garde !

Lou z-un lou metton nus, font incan de lour z-arde;
Lou z-autro d'un logi tiront dou malhérou,
Et lou font ressenti ce que pot la furou,



A la coüat du chivau lou sorton d'un villageo,
Lou donont mille coup, lou copont lo visageo,
Lo pistolet en man lou mênont din lo bois,

Et lou font prendre fin, lou veyant u z-abois.
Ne s'eyre jamay veu de tale z-insolence,
Ne s'eyre jamey fat de si grand violence.
Nou le z-ont veu fini, quan per ordre du Rey,



En Savoey, en Comtat, z-yeut de troupe régley
Qui, sans coup de fezuit, ni sans donna batailli,

 Grenoble, imprimerie de C.-P. Baratier.

Dispersiron bientou touta cela canailli.
Cent sont alla rama, mais lor maitre Baret
At eu lo mêmo sort que Cartouche et Nivet.



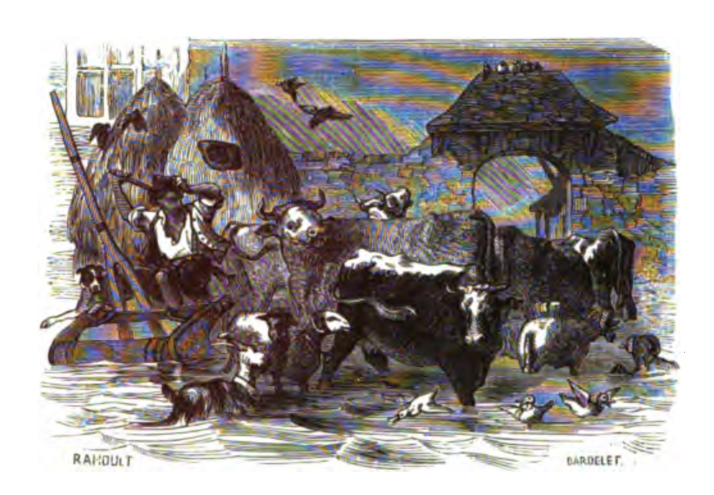


VANTOU lo Drac groussi de le ney que se fondont,
Ou du rut qu'en bruyant de tou lou rochié tombont,
Coulant rapidament tout lo long du z-ilat,



Vint metta la frayou jusqu'à din la villat;
Le z-arche vainament l'y barront lo passageo,
En versant pe dessu per tout y fat ravageo;

Tout lou Champ-z-Elisez sont couvert de gravier;
Lou meublo, lou toneau flotont tout chieu Reinier.
Lo païsan que veit que l'aigua l'environe,



Fat sorti son bêtial, lo chasse, l'abandonne;
La garda du Canon, lo mounié de Canel
Montont su lo couvert tout coma chantarel;



Le grange, lou glaci, lou foussé se remplissont,

Pe dehor, pe dedin, mille cri retentissont;
Commandant, Intendant u flambeau vont u Cour,
Font parti de batteut pe donna de secour.



Mais, lassa! su lo champ l'aiga devint si forta
Qu'y fat tomba lo pont qu'aboutit à la porta.

Prout gen que son dessu chayon din lo débrit,
Et un joëno maria funestament périt.





VI

Tantou lo loup surpren un efant que s'égare,



Tantou lo vint nafrâ din lou brat de sa mare;

L'un tuët una filli, l'y traverse lo Drac,



Iquy l'on veit un pied, ylay l'on veit un brat;

L'autro pren u colen un home que labore,



Qu'en bien se défendant n'eit quitto pe se lore,



Et un hardi bergié que s'eit précautiona,

Revin du champ, sanglant, et sans man et sans na.





VII

'ou vint-to tant de brut? qu'éto-mei que j'entendo?
U feu! Lo takacin reveille tout lo mondo :



Y l'eyt ver l'Arcenat; tout court de ceu coutié,



Le gen de polici sont chieu lou banatié;

D'aigua ! tout eit perdu ; veyé monta le flame ;



Gara lou Recolé, l'Evêchié, Notre-Dame !
Vitou de charpentié pe coupa lo covert,



Tandi que pe monta lo chamin eit ouvert !

Avec l'ora que fat chaque quartié deit craindre :
L'on veit vola lo feu, l'on veit vola le cindre,



Et jamey l'Etena dont on fat grand cancan,
Ne fit tant de fracat que ceu nouvet volcan.
Combien de famillet son ruiney sans ressourça;
N'yat que n'ont ren sauva, meublo, lingeo, ni boursa.
L'argent, lo fer, l'acier, coma plomb s'eit fondu,
Et lo pou qu'a resta se trove confondu.

L'Evêque, l'Intendant font de grande largesse



Pe soulagié celou que la mala-fan presse.





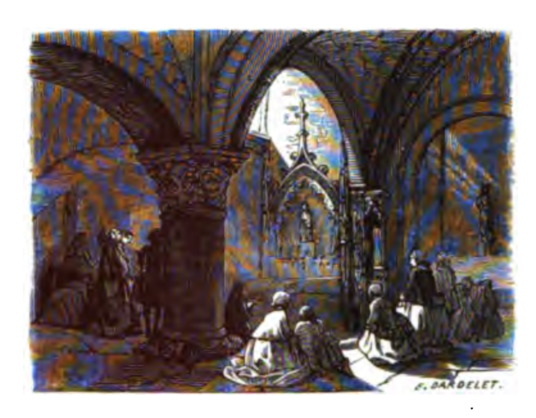
VIII

ci je cessarin de vou z-entreteni,
Mais las! noutrou malheur ne sont pas tou fini.

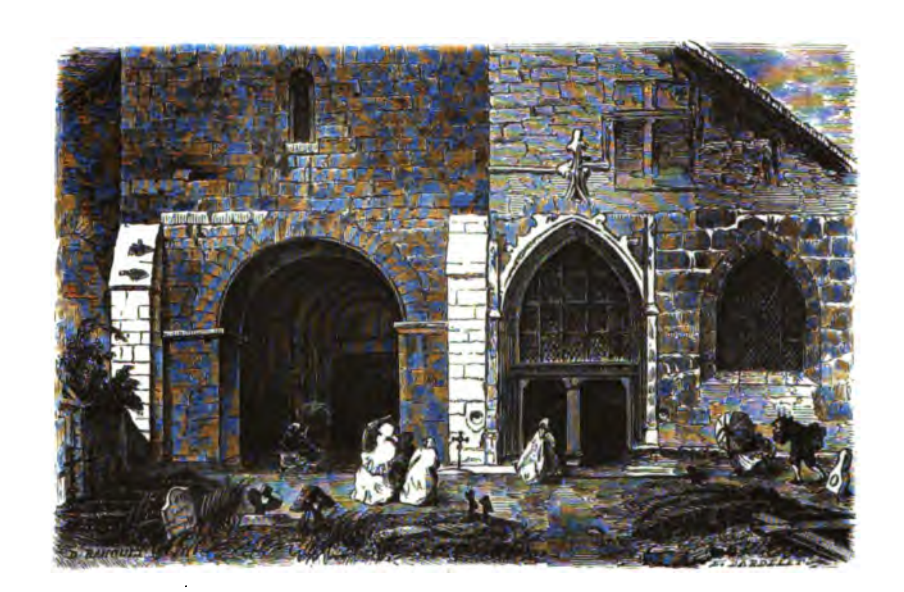


Tot ore m'eit avi que quoquaren me pousse,
Ou que d'un tremblament je sinto le secousse;

Je ne sei si la terra ou lo ciel va s'uvri.

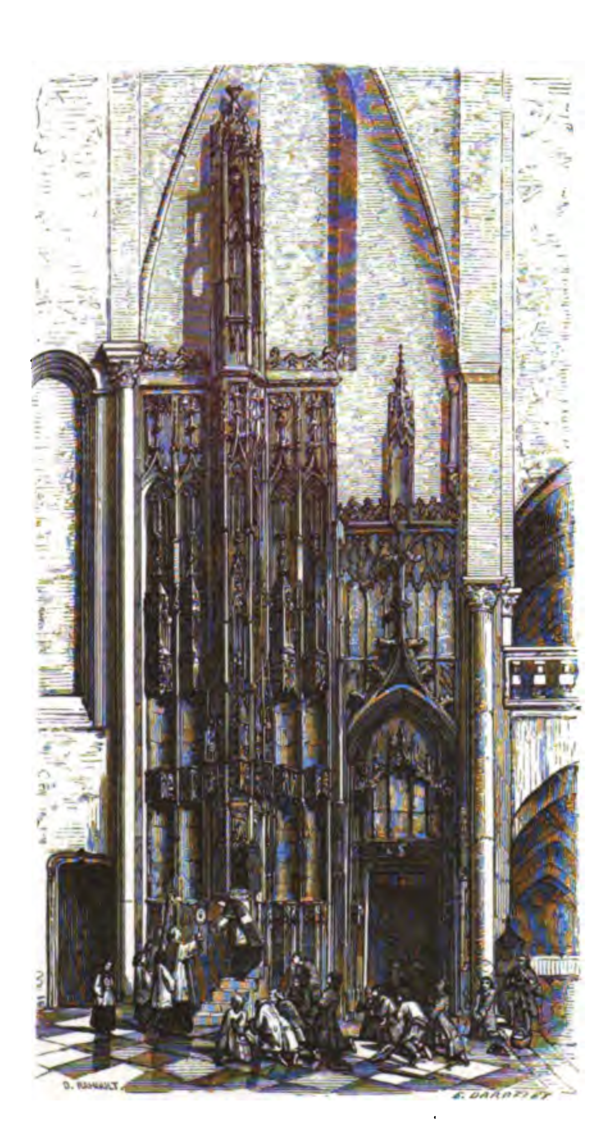


Din ce l'extremita, que fare? et où couri?
Devin not à plen jour, un vent épouvantablo



Suit lou coup redoubla d'un tonnerro effroyablo;

La pleivi se mêlant pe dedin lou z-éclair,



De moment en moment fat disparetre l'air.

3e Livraison. Grenoble, imprimerie de C.-P. Baratier.

Quinto brut! j'ai pâli, je creyin que la foudra
Brulave la villa, la reduiziet en poudra :



Una poura fena qu'y n'a fat que touchié,
Eit tomba de ceu cop, reida sur son planchié.





IX

Musa, ne me fui pas, veicia ben d'autre z-oure.
A-t-eu quoque chagrin? Te fâ lo groin, te ploure.



Je foey ce que je poey pe te fare pleizi,
Tin me donc compagnit tandi que j'ai leizi.

Eh ben! te ne dit mot? pesta de la quintouza!
Ore que faut parla, devindrès-tu reivouza?
Conta ce que te sça de la désolation,
Du malheur, du dégat, qu'a fat l'inondation.
Je connaisso ton ma, te voudria toujour rire;
Lo temp passa n'eit plu, n'eit pas de joie que vire.





UUNT désordre, Grand Dieu! qui pourra l'exprima?
Home portant chapet verra-to tant de ma?
La terra dispareit, le montagnet se beissont;



A veu d'œu, lou tourrent et le rivière creissont;

Grenoblo et son terroir eit una pleina mer;



Tombe d'aigua du ciel, et n'en sort de l'enfer;
La luna, lo soley s'arrêtont din lor coursa;
Lo Drac et l'Isera remontont ver lor sourça;



Un ouragan furiou menace le meison;
Tou tremble, lou bestiau, lou z-uzeu, lou peysson;

Le fenet, le fillet, lou z-efan se désolont;



Lou z-home consterna faiblament lou consolont :

L'un s'enfuit sans sçavey quinto chamin teni;



L'autro, se veyant prey, ne sça que deveni.
L'aigua nou vint de loin : dejà su la Romanchi



L'on ne veit plu de pont, ni de port, ni de planchi;

Plu forta que lo Drac, y lo fat écarta ;
A son rapido cour ren ne pot resista.
A pena sont-ey joint qu'inondant lou villageo,

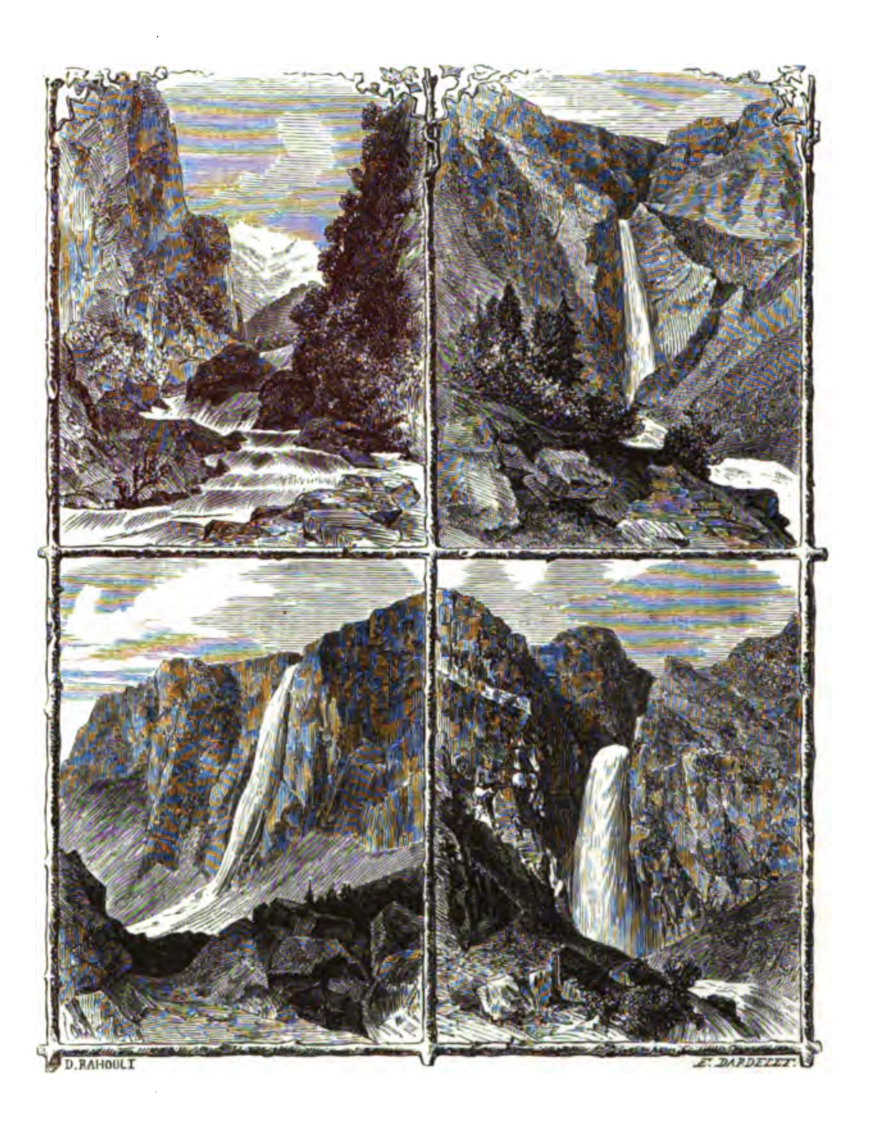


Din lo milieu du champ, le bêtie font naufrageo ;
Versant de tout coutié, détruisant lou barfey,
Le terre, le prali sont toute dégressey.



De Clay din la villa n'yat point de chamin libro,
Semble que l'Isera lo tint din l'équilibro.

Le pleyve de Savoey, qu'ont dura plusieur jour,
Ont mey à la vola tout lou rut d'alentour;



Aussi fût-ey jamey si groussa, ni si forta?
Et qui l'aviet-to veu s'étendre de la sorta?

Touta la Valeya ne semble qu'un étang;
Lou z-abro, lou fenié, lou gerbié vont flottant;
Minet grange, meyson, le détruit, le renverse;



Enfin din lou faux-bourg l'on s'aperçeyt qu'y verse.



Tout lou z-ingénieur dejà sont à chivat:

Qui court cey, qui court ley, l'un vint et l'autro vat;



Tandi que lou curiou din le ru se promenont,
Pe dona de secour lou soudar se démenont;

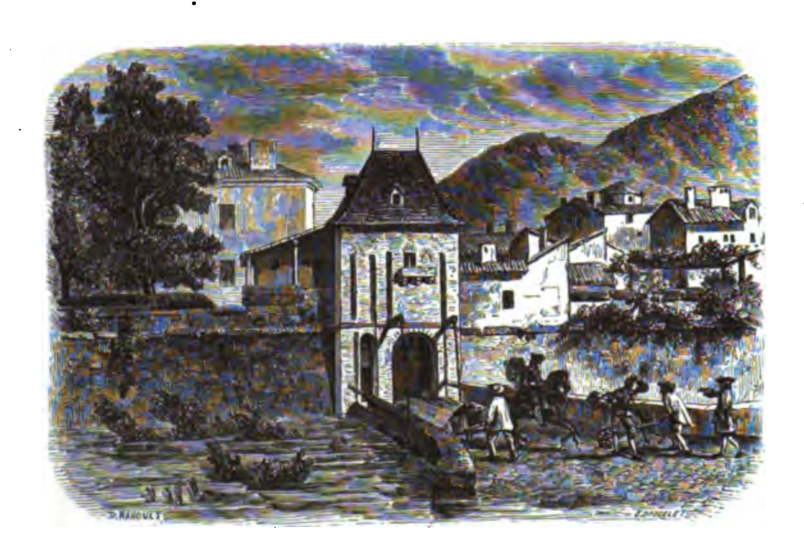


A lour têta l'on veit lo seignou Commandant

Avec touta sa cour, ainsi que l'Intendant.



Lou z-ordre sont dona pe cantonna deux porte ;



Pe chargié de fumier l'on mene de barrote ;

Chacun fat son devey, sitou dit, sitou fat.



Cependant plot toûjour, l'aigua creyt, la not chat :
L'on charche de flambeau, de falot, de lanterne ;



Qui court à l'Arcenat, qui court à le Cazerne.

A pena Nivernois, que veniet d'arriva,



Eut quitta l'abresat que faillit dériva.

Sortiet d'aigua pertout, lou z-égout, le bialeyre



Aviont dejà bouchat trey ou quatro charreyre;

Dessout lo Pont de Bois, su lo quay, ver lo Bou,



Darnié lou Cordelié, l'Isera faziet pou;

Grenoble, imprimerie de C.-P. Baratier.

Le gen de Saint-Loren, celou de la Pereyri





De toute le façon eyront din la miseri :

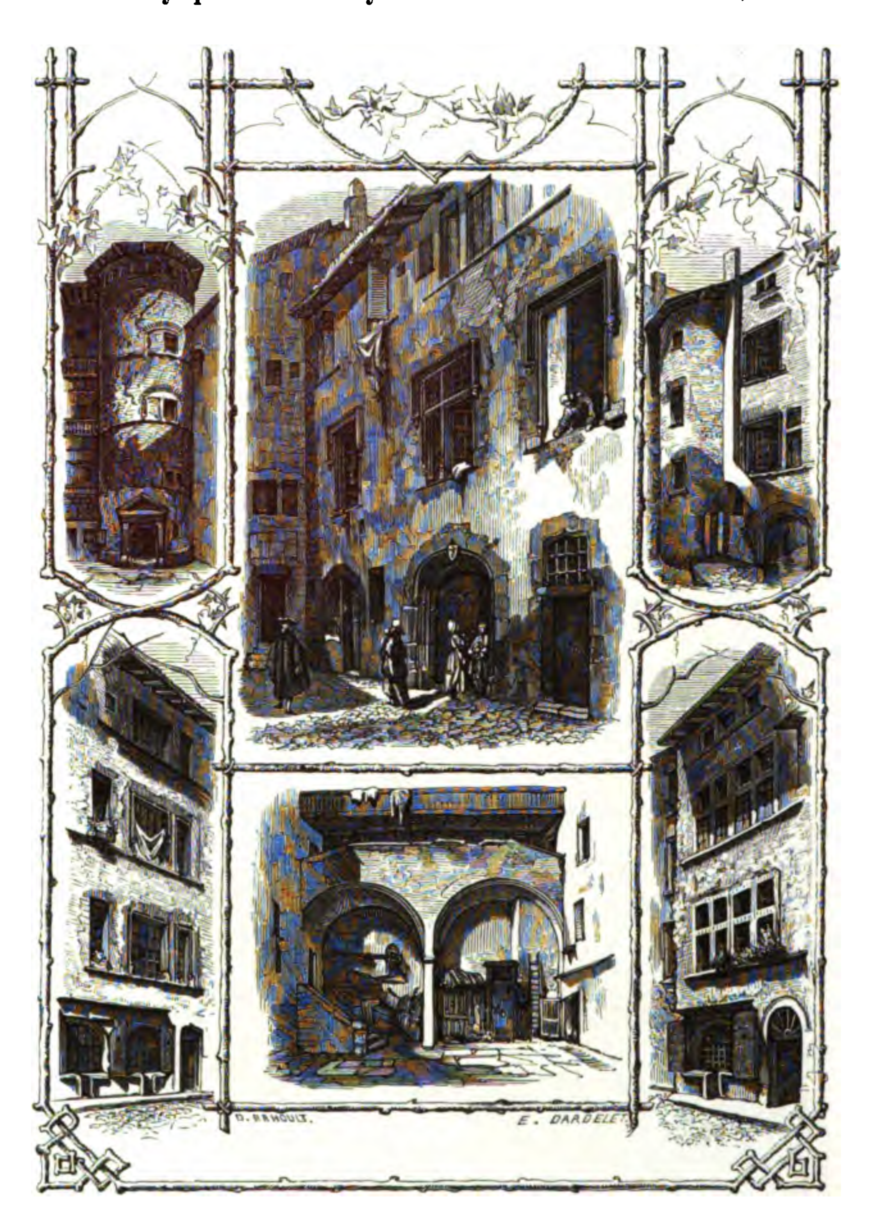
La pou d'être neyat, la pou d'être écrasa



Ne lou donave pas lo leizi de pensa.



Trey quart de le meyson coma cloche brandavont;



U traver de la ru le fenet se sauvavont,

L'una chieu son veyzin, l'autra pe le vignet;



L'una chargea de fi, l'autra de coulagnet.

Tandi que lou tambour battiont la generala,

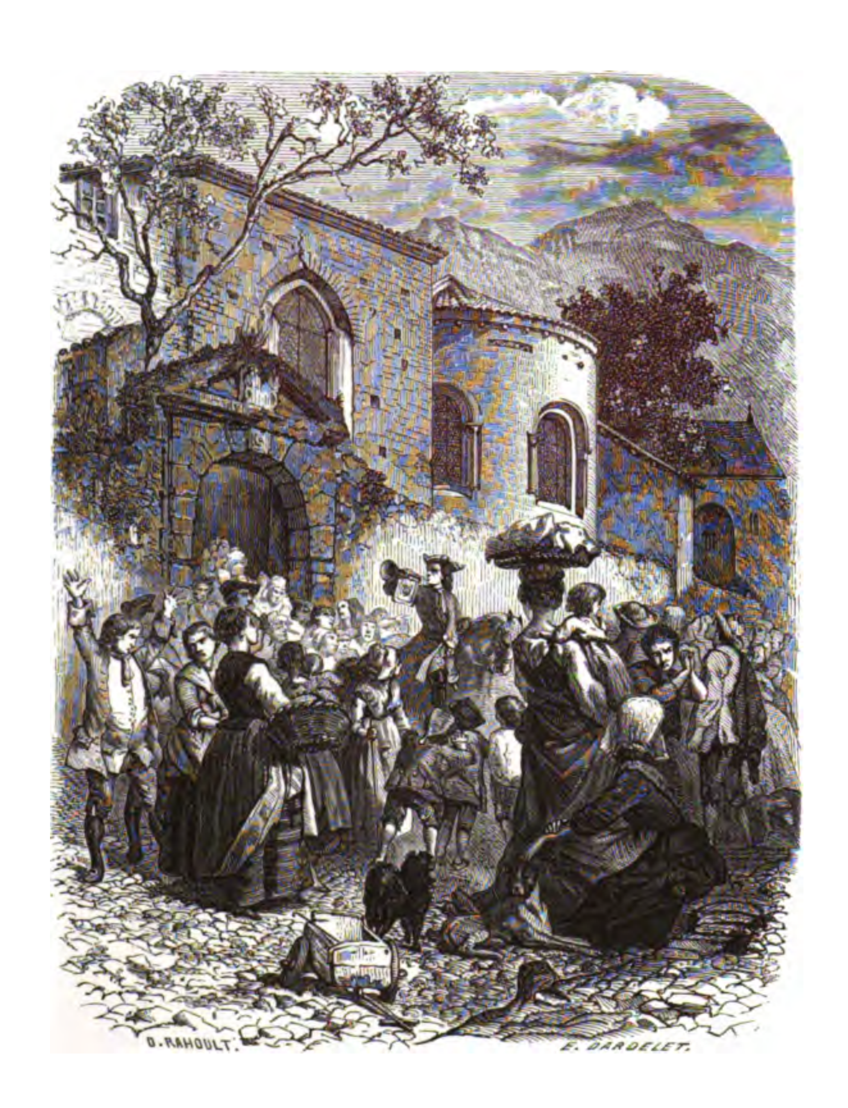


L'Intendant vigilant fit dégarni sa sala,
Prit un détachiment, volit sans se troubla



Du magazin du Rey fare enleva lo bla.
Lou Coussio su lo champ sagiment résonniront :
A tout lou boulangié de coïre commandiront;

Sans celey lou soudar ouriont manqua de pan,
Et prout de z-artisan ouriont endura fan.



U son de trompetta se publiit un ordre
D'illumina pertout, de crainta du désordre;

La garnison, ceu not, sans couchi ni carret,
Coma lor épeyet couchit din son fourret.





DEJA depui long-temp la Cita malhérouza,
Attendiet u leva l'Aurora pareissouza,



Quand, pe chassié la not, ou lieu de se coulou,
De pou du méchent air eilli prenit son loup;
Se cachant pe darnié lo plus épais nuageo,
Eilli fut din un saut uprès de Sassenageo.

Lou z-habitan surprey, veyant que tout lor not,
Fermont lor boutiquet, et bagage que pot.





L'aigua gagne pertout ; le garde de le porte,
Pe l'empachié d'intra, ne se trovont pas forte.

Ne se verrat jamey pareilli confusion :
Tant crain-to lo petit que ceu de condition,
L'un ploure son cousin, l'autro ploure son frare,
L'un craint pe sa fena, l'autro pe sa comare;
L'on ne reconneit plus ni maitre ni valet;



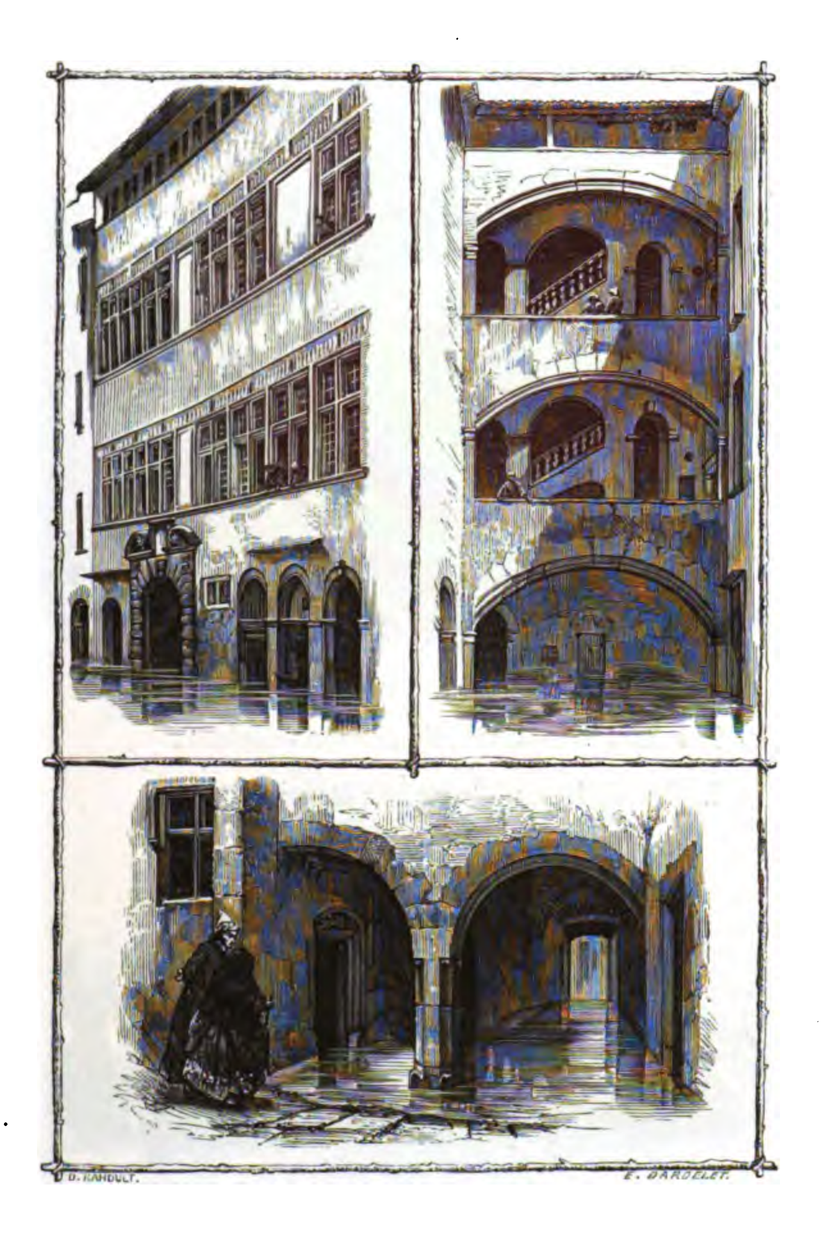
Talo qu'a dix laquais se trove tout solet,

Et coma personna n'aviet veu tau délugeo,
Qui de cey, qui de ley, couriet charchié refugeo.



Aussi, din moin de ren, Grenoblo tout entier
Se trouvit ressarra din un petit quartier.

Din toute le meison, de pertout l'aigua intrâve;



Eilli ne couriet pas, semblâve qu'y volâve.

Cela rapidita surprend lo plu prudant :



L'un tançône son vin, l'autro son égardant ;
Lo drapié dégarnit toute se z-étageire,



De même lo mercié, de même le lingère ;

Ceu quitte son plan-pied, l'autro son magazin;



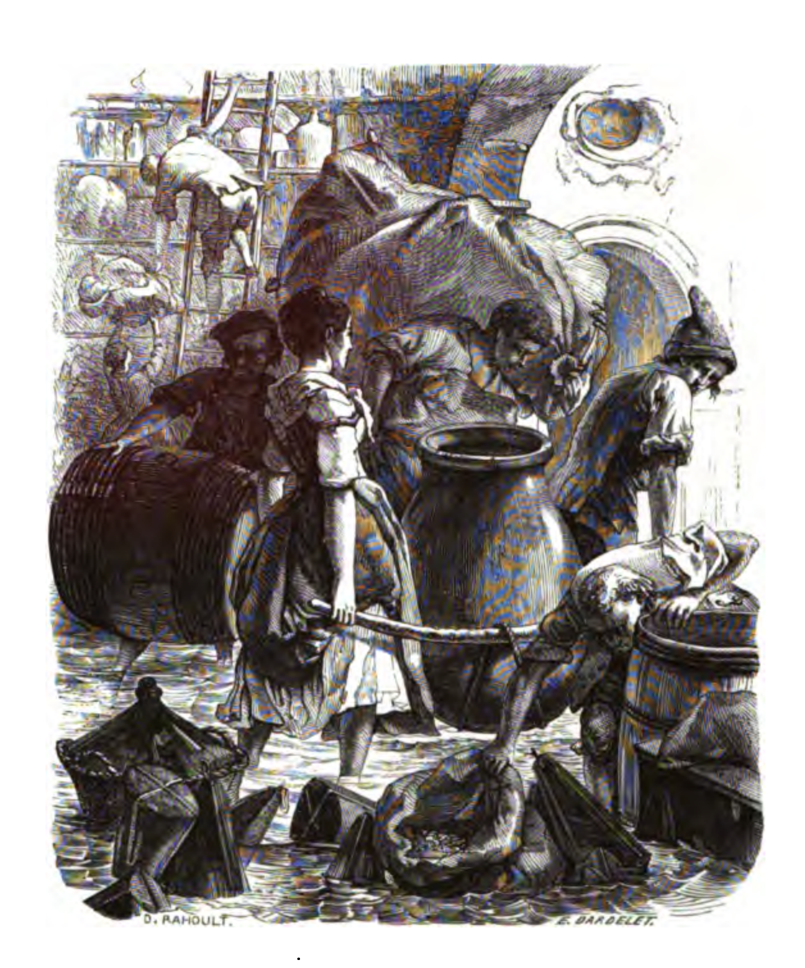


Qui court chieu son parent, qui va chieu son veysin;



Pe sauva son séné ceu-quy perd sa rubarba.

L'autro veit son savon que se fond à sa barba.
Pe garanda son bien n'yat personna d'oisif :



L'un sort d'huilo de noï, l'autro d'huilo d'olif ;
L'un porte de sucro, l'autro de cassonnada ;
Ceu pose son caffé pe sauva sa moutarda.

Iquy l'on veit de cuir, iley l'on veit de fer,



Icy d'home plu nier que de lutin d'enfer;



La mare din sou brat emporte sa marmailli;

Grenoble, imprimerie de C.-P. Baratier.

L'efan tout étourdi prend son pare en carcailli;



L'un charge sa serou, l'autro sa cousina,



L'un deu de se fillet, un autro sa fena.

Pertout l'on veit gaffa de garçon, de servente;



L'aigua, lo brut, l'effrey, la confusion augmente;

Celou vont su lo quai pe charchié de batteu,

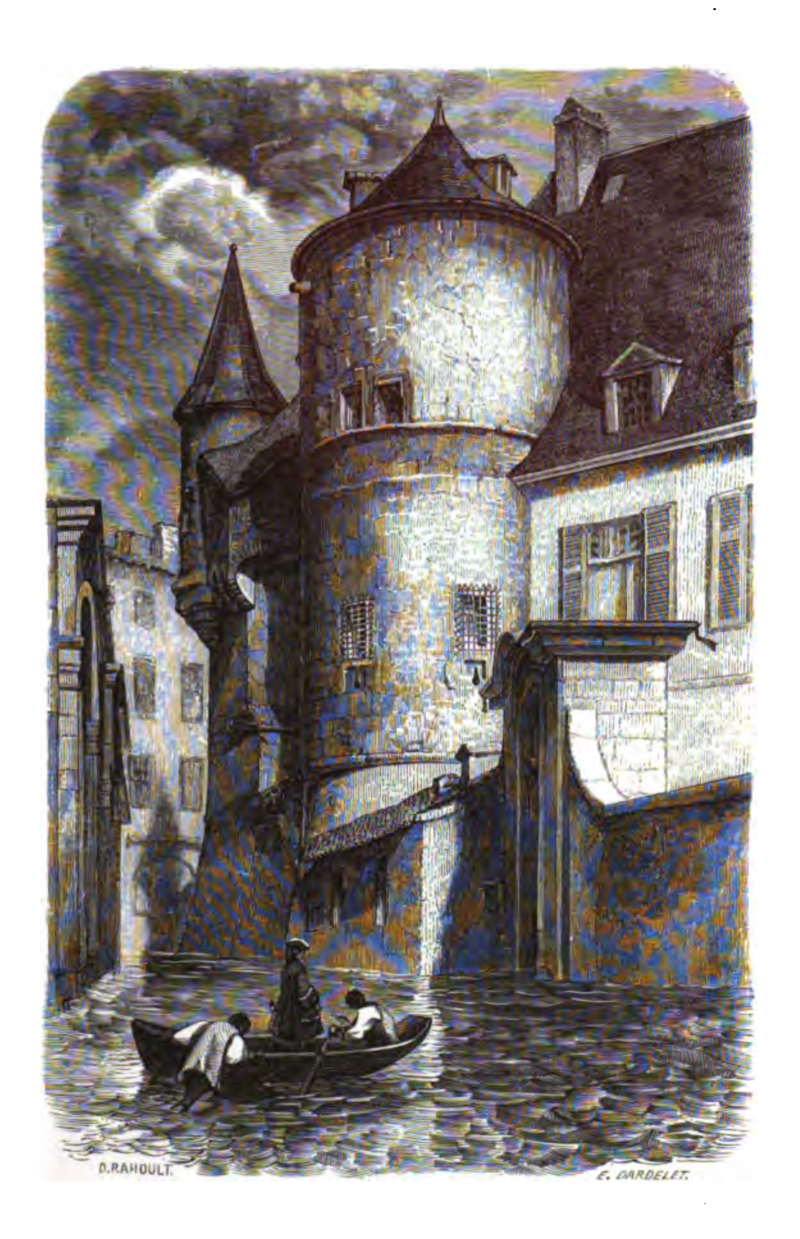


Lou z-autro ver lo Bou construisont de radeu;
Lou z-un ont de mulet, de bidet ou de rosse,



L'ou z-autro font sella lor chivau de carrosse.
Si n'yat que vont pe vey, n'yat d'autro qu'ont lo soin
De soulagié celou qu'ont un pressant besoin :

Monsieu de Maillibois en granda diligenci,



Montant su son battet, se rend à l'Intendanci;

Iquy lo Gouverneur, colonels, officiers,



Uprès du General veniont de tous quartiers;
Lou soudars din lo lour, dépui long-temp nageavont,
Celou qu'eyront dessout u dessu se logeavont;



L'Etat Major doutant qu'y fussiont sûrament,
De lou z-alla queri l'yeut un commandament;
Din lo pou de terrain que l'aigua nous laissâve,

En sortant du battet, lo Major lou plaçâve.



U clochié Saint André, Musa, ti qu'és monta,

Ce que t'a veu d'iqu'y te devria raconta.





XII

Ala qu'on veyt la mer u fort de la tempêta,
L'Isera fat dressié lou chaveu de la têta.
Grenoblo, t'es perdu! lo monstro t'engloutit;



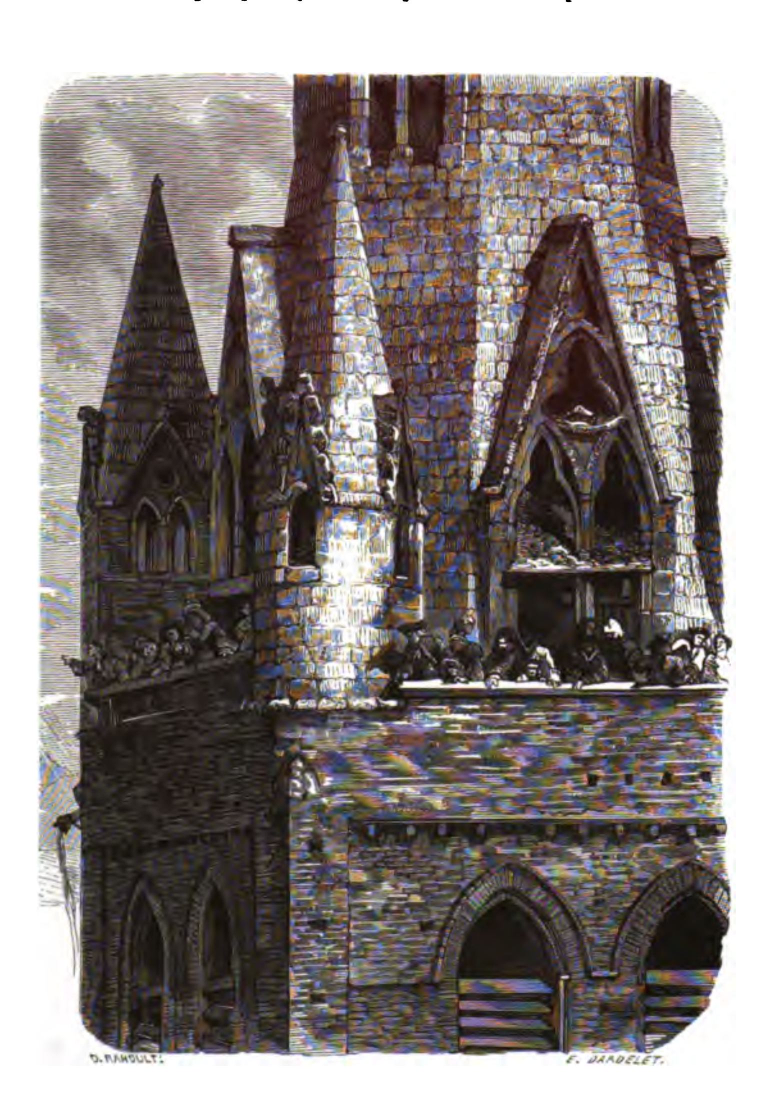
Mal avisa fut ceu qui si bas te plantit!

De plainte redoubley tou lou z-écho gemissont,
De te vey tant souffri le roche s'attendrissont;
J'entendo la serpen et lo dragon sibla;
Te tombe à tout moment de Charibbe en Scylla.
Su lour gouffrou profond l'yat de chamin frayablo,
Mais, hélas! su cettou n'yat point de navigablo.
Faudra-to prendre fin entre la terra et l'air?
D'y songié solament fat frissonna la chair.

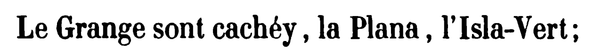


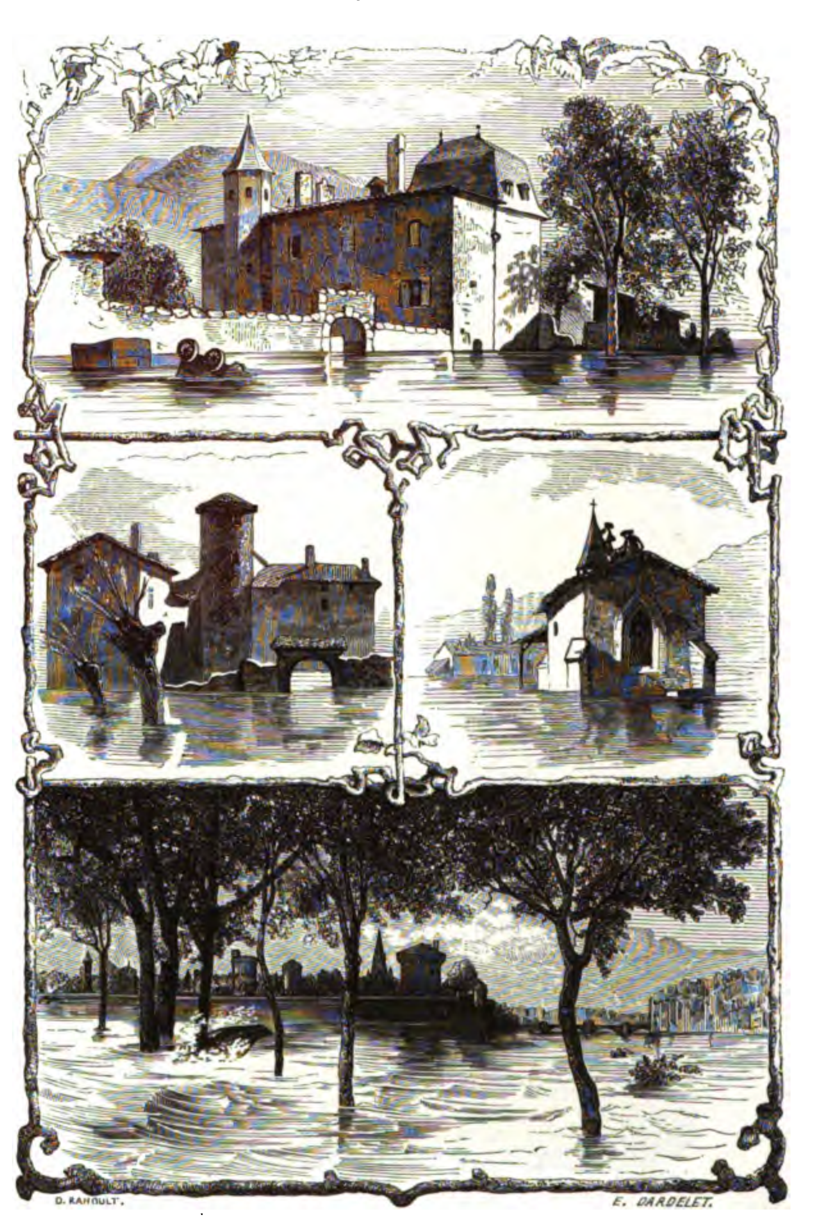
Mon sang din me venet devint plus fret que mabro,
Veyant de poure gen su le pointe du z-abro,

Pe l'aiga, pe la fan, en dangié de mouri,
Sans que qui ce siet poesse lou secouri.
Lo dégat que pareyt ne se pot bien comprendre :



L'on ne veyt rien de set tant que veua pot s'étendre;


Le Grange sont cachéy, la Plana, l'Isla-Vert;



Et celou de Saint Roch sont dessu lou couvert.

Cependant lou batteu voguont pe le charreyre;



L'on rencontre pertout miseyre su miseyre;



Din lou trey z-hopitau pareyt tout renversa;

Pe darnié, pe devan, le bialeyre ont versa ;



Lou malado, lou san creignont de mêma sorta,



Et talo que n'a ren voudrit passa la porta.

De crainta de peri, le Sœur Carmelitet
Dedin la Charité se refugiont toutet;



Lou Pere de lour soin lou donont bella marqua,
Y sont tout batelié, lor portal sert de barqua.

Celou pouro quartié sont ben si ma traitta
Que tous lou z-inquelin songeont de lou quitta.



Pe la rue Saint François, pe la nouvella enceinta,



L'on veyt autant de ma que ver la maison peinta;

Un valet d'ecuiri, din l'aigua jusqu'u cou,



A mey de vingt mulet va coupa lo licou;



En nageant, de chivau se rendont su le place;

Grenoble, imprimerie de C.-P. Baratier.


D'autro per un parquet montont sur le terrace.



Si l'on veyt lo fermier promena sa grandeur,

Marcieu lo chivalié, toûjour vif, plen d'ardeur,
Que n'a jamey trembla sur terra ni sur l'onda,



Pe donna de secour poursuit pertout sa ronda...
Pardonna me, s'iou plaît, si je trancho son nom,
N'eyt pas ren pe ly outa brisi de son renom;

Mais souvent, maugra mi, ma Musetta fantasqua
Din lo milieu du cop vint me fare una frasqua.





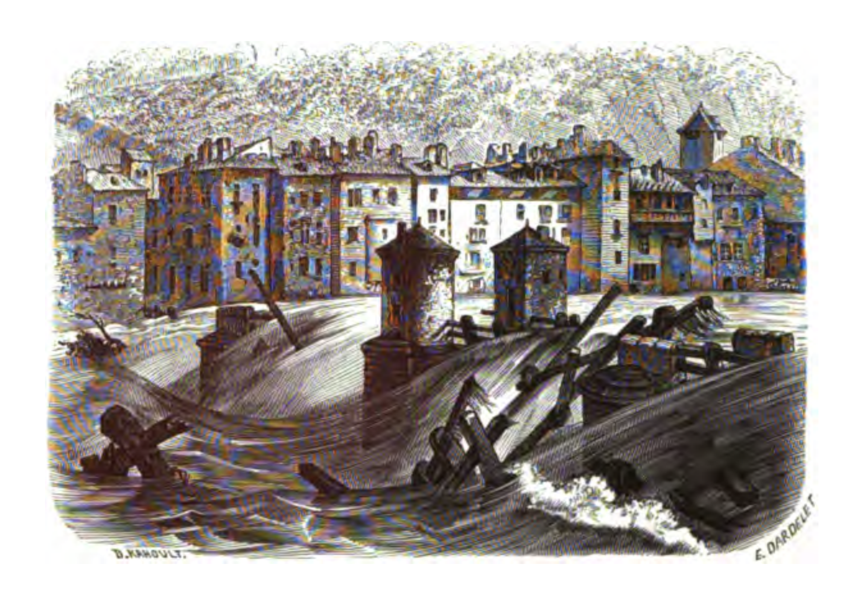
XIII

Ou seu-je, poura-mi! je perdo lo siblet,
Et je ne valo pas quatro clou de soufflet;



Din un petit goliat je voey fare naufrageo.
Finisse que voudra cetteu méchent ouvrageo,

Mon esprit s'eyt troubla : noutron Pont eyt détruit,
Ceu Pont, ceu bravo Pont, si bravament construit !



Ceu Pont, digno projet d'un Intendant illustro,
Pe lo plu fatal sort a moin dura d'un lustro.



Qui pot-to se flatta de lo vey rétabli?
D'autro que pressont mieu lo mettront din l'oubli.

Qu'yeto que je veyo su ceu radet que flotte?
Ceu que dépui qu'eyt jour dessu son chivat trotte,
Monsieu de Monferra qu'à tant de poure gen
Porte de pan, de vin et lou baille d'argent;



L'on l'a veu ver lo Bou, ver lo Pey, pe Tra-cloutra,

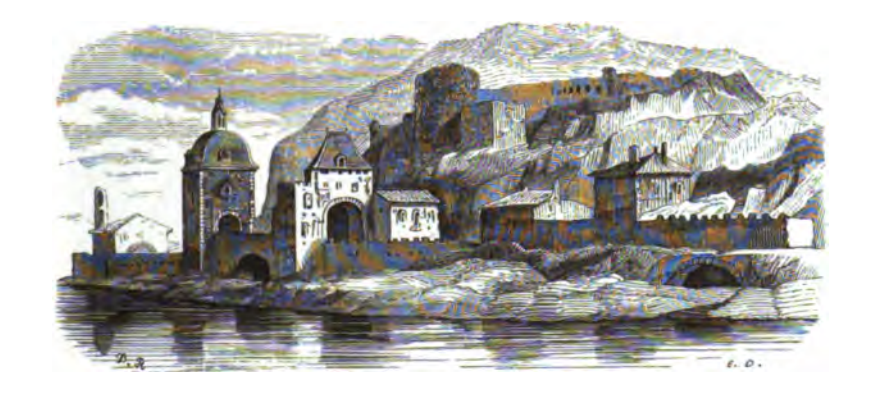
Tout crota, tout moüilla, tout perci d'outra en outra.





XIV

NFIN, pe cent z-endret, lo Drac s'eyt écoula.
Semble que l'Isera ne voudrit pas mola;



Cependant maugra ley, et de dépit hontousa,
Eilli s'en va grondant din sa couchi bourbousa.

Déjà lo cordon-bleu, monsieu de Fontanieu,
Nombro de Colonels, lou messieu de Marcieu,

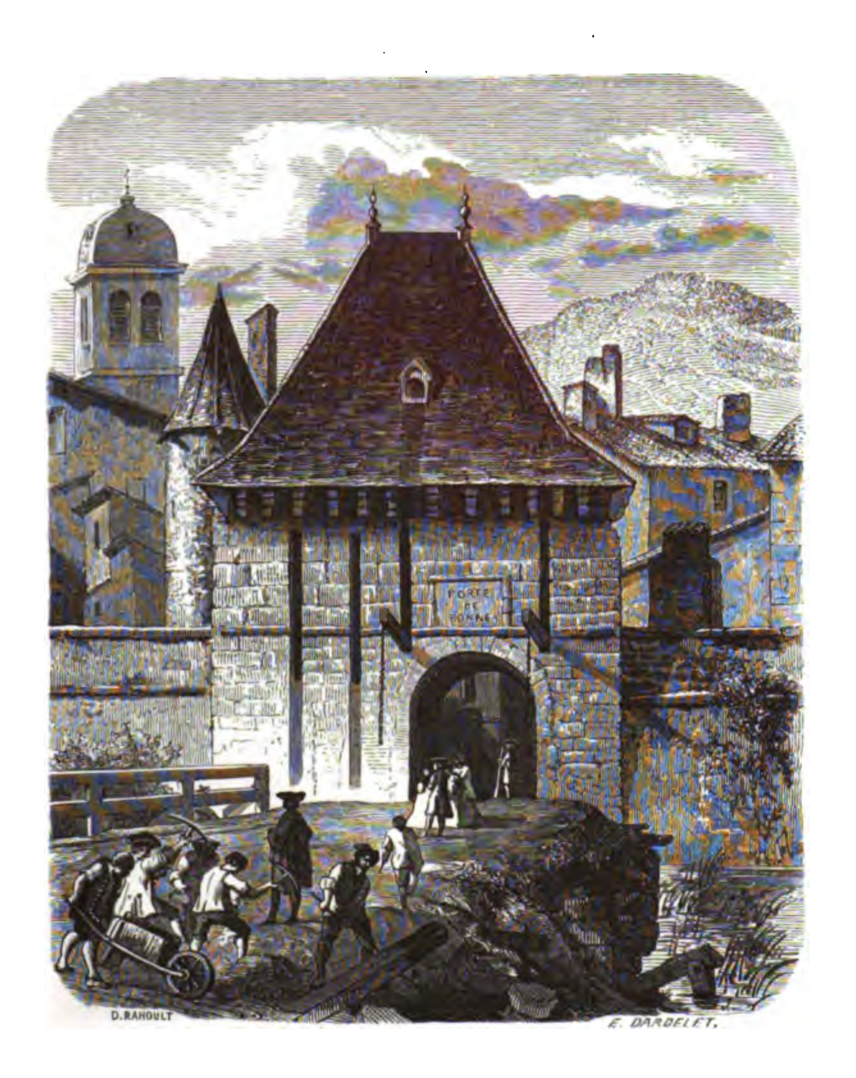


Su lour fringuant chivau vont veyre lo domageo,
Et pe lo repara mettont tout en usageo.



Lou foussey sont tout plen, lou glaci tou rasa,
Tou lou pont sont rompu, lou chamin tou creusa.

Ne faudrit pa songié de sorti pe la Grailli :
Lo pont eyt renversa tout coma la murailli.



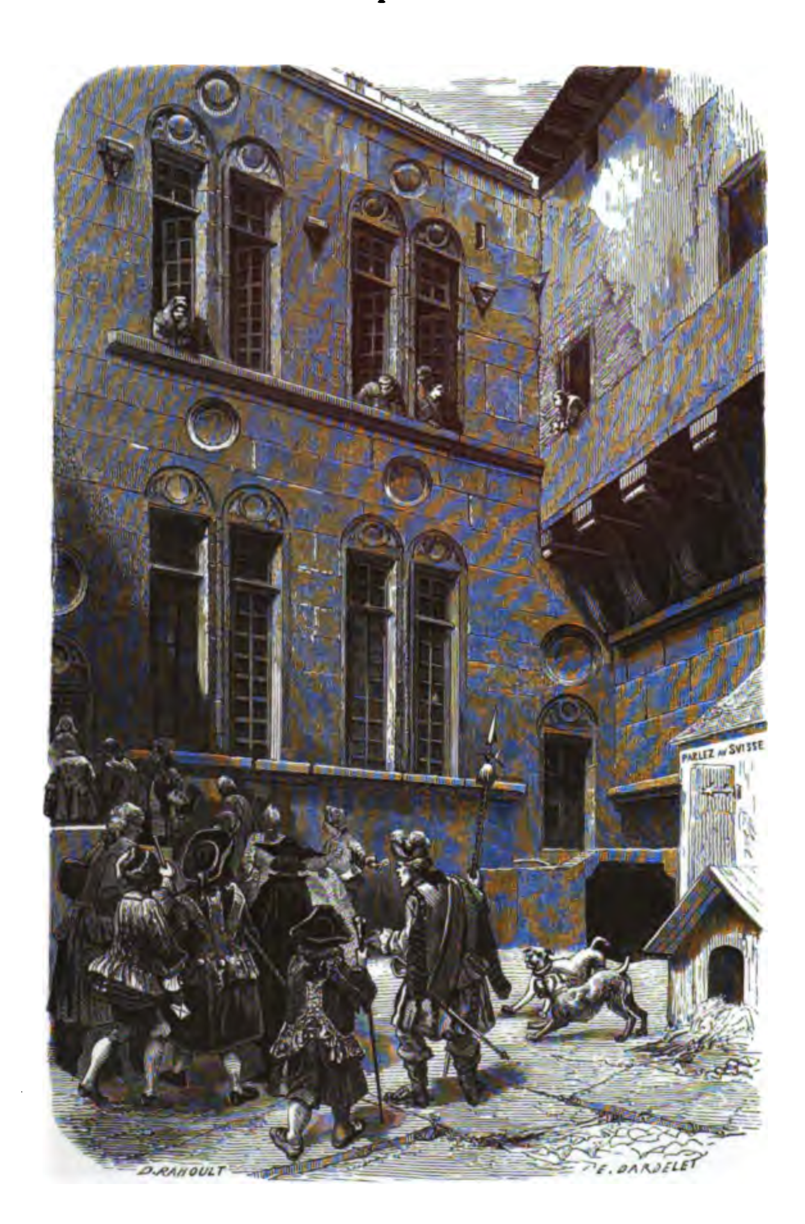
Ceu de Bona pressant d'être racommoda,
L'yat pe y travaillié de soudar commanda.

Pe dedin Saint Loren nombro de meyson fendont,
N'yat trey que sont tombey et prout d'autre que brandont.
Pe touta la villa, de crainta du segrot,
L'on défend de roula carosse ni barrot.



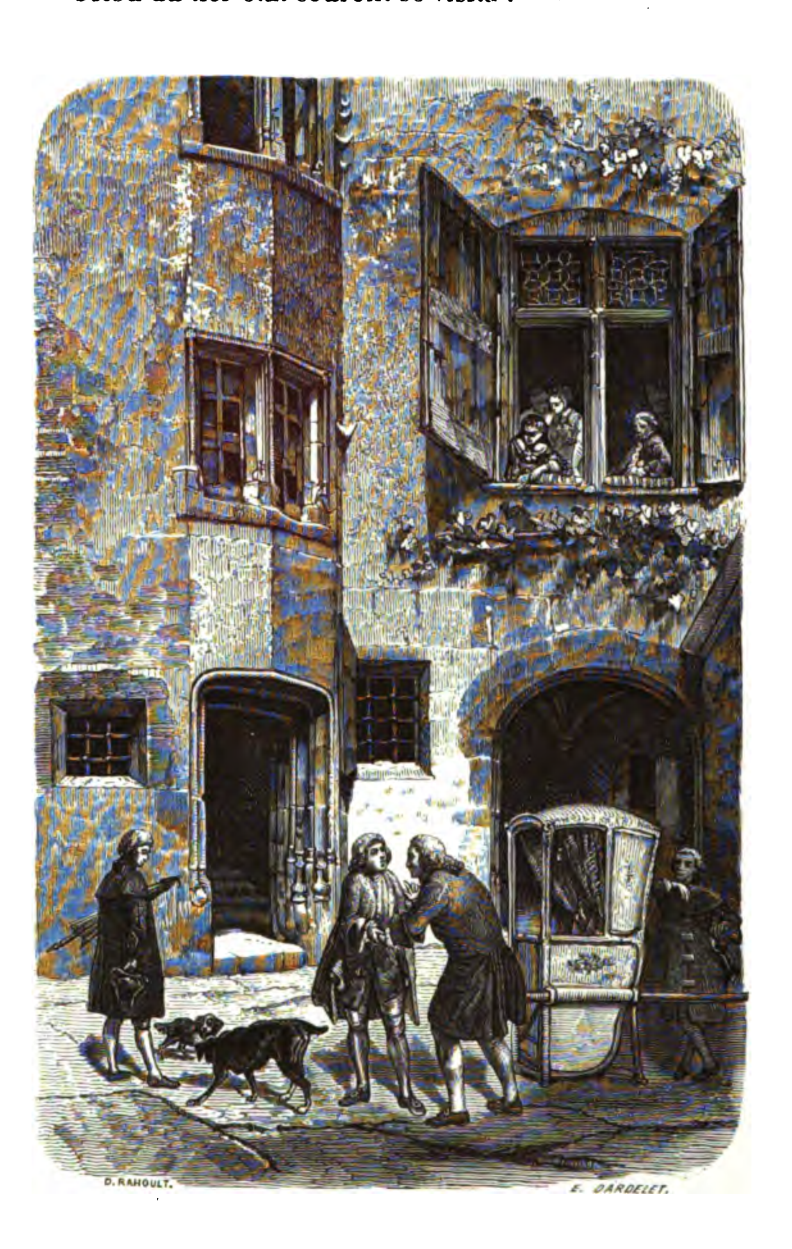
Chacun devant chieu si coïve, neteye, lave;

Qui tire sou tonneau, qui fa voïda se cave.



Si lou Grand pe lor gen se font complimenta,

Celou du tier état couront se visita :



L'un va vey sou parent, sou gendre, sou beaufrere,

L'autro sou créancier, sou z-ami, sou confrère;



Ceu va chieu son patron, ceu chieu son débiteur,

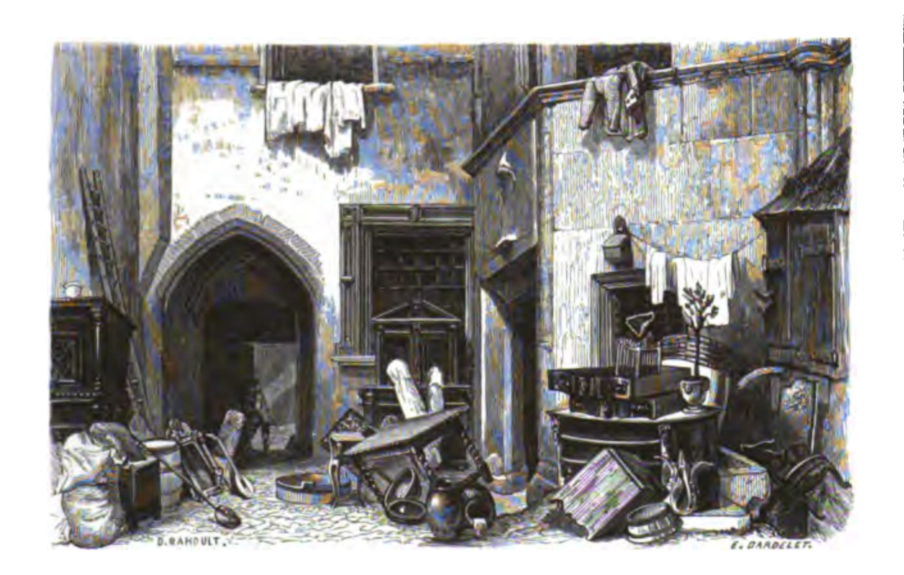
Et la bigota court charchié son directeur.





XV

Coma lo matelot échapa de l'orageo
Racomode sou mât, sou voilo, sou cordageo,
De même l'habitant din sa meyson ferma



Tâche, du mieu qu'y pot, de repara son ma,

 Grenoble, imprimerie de A. Baratier.

Emode sou z-efan, sou garçon, se servente;
Mais un novet souci l'inquiéte et lo tourmente :



N'yat ren din son amat, ren à son ratelié.
Lou four ni lou moulin ne pont pas travalié;

Lou bouchié ne tuont pa, lor bêtie sont perduë;
Lou vin sont empesta, le z-aigue corrompuë.



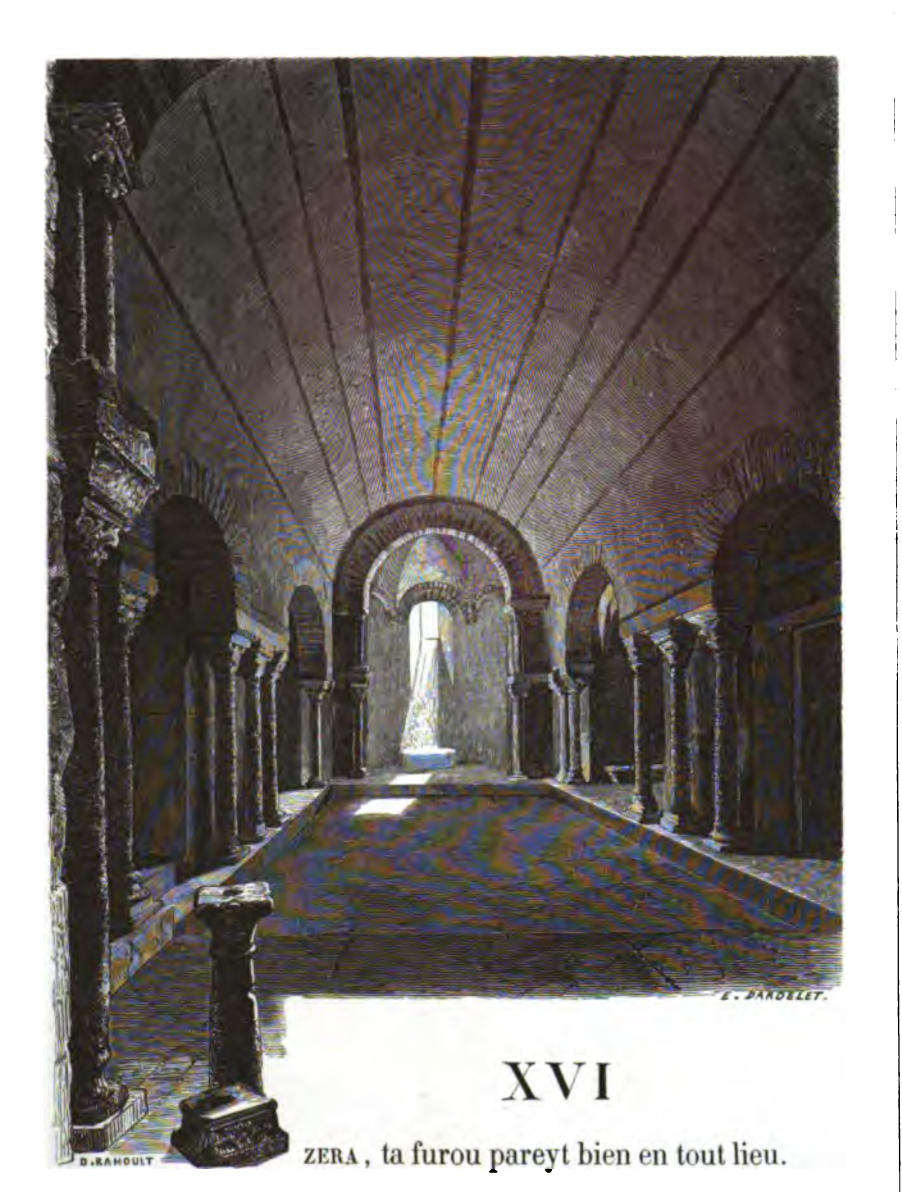
Avec l'or l'on a tout, diont le gen quoque fey;
Ore, avec leu, pamoin l'on ourit fan et sey,

Si lou Coussio prudent ne donnavon de z-ordre



D'adure de pertout quoquaren de que mordre.
Pe nou facilita de mieux nou manleva,
Durant trey semanet tou lou dret sont leva :
L'Intendant attentif, coma farit un pare,
Nou fat din tou lou tem tou lo bien qu'u pot fare.





XVI

ZERA, ta furou pareyt bien en tout lieu.
Te devia garanda lou templo du bon Dieu;
Jusqu'à su lou z-autel et din lo sanctuairo
T'es veniot profana noutrou sacro mistairo.

Carmes, vou z-u sçavé, Cordelié, Capucins,



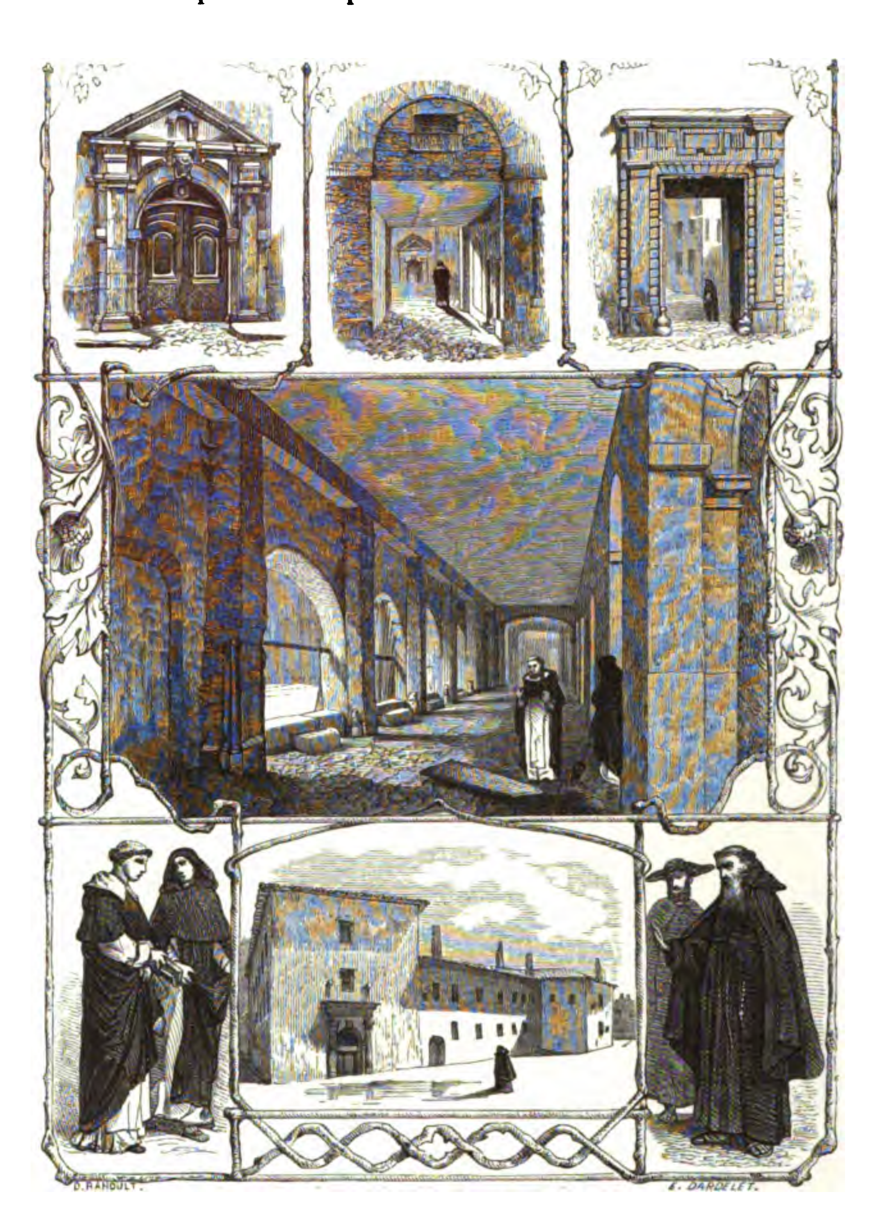
Faillit de son palais sorti le Saint du Saints.

Lo pouro Recolé, durant vingt ans de quêta,
Ne pourront repara la mêta de lour perta;



Dedin lor grand couvent, l'eglezi, lo dortoir
Sont san dessu dessout coma lo refectoir.

Faut que lou Jacopin recouvrézont lour tombe.



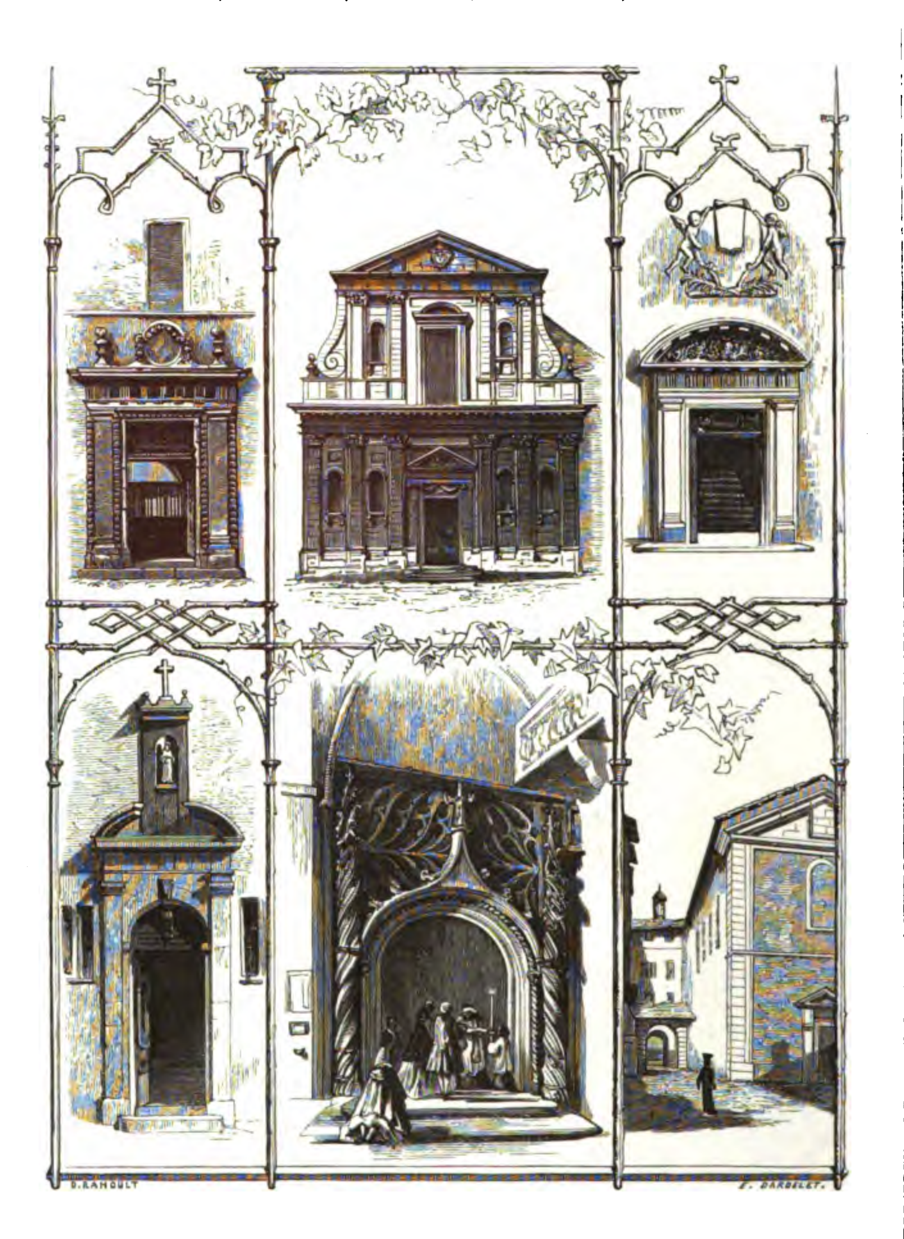
Hérou lou z-Augustin, si lor cloître ne tombe!

Eyt tout bouleversa chieu le z-Urselinet,



A la Visitation, chieu le z-Orphelinet.

Jesuite, Penitens, Paroisse, Séminairo,



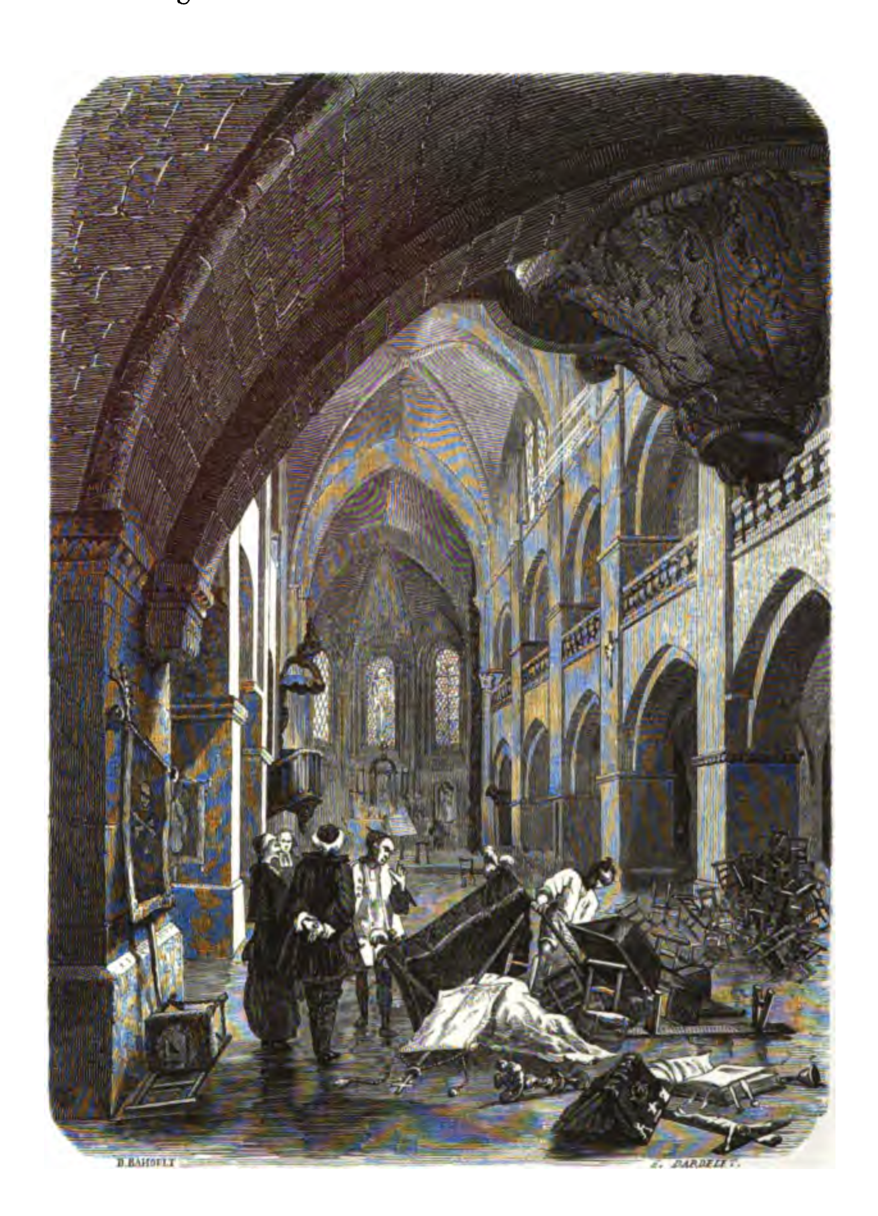
Vou z-avé ressinti ceu malheur populairo.

Minimes, qu'eûtes pou non san justa raison,



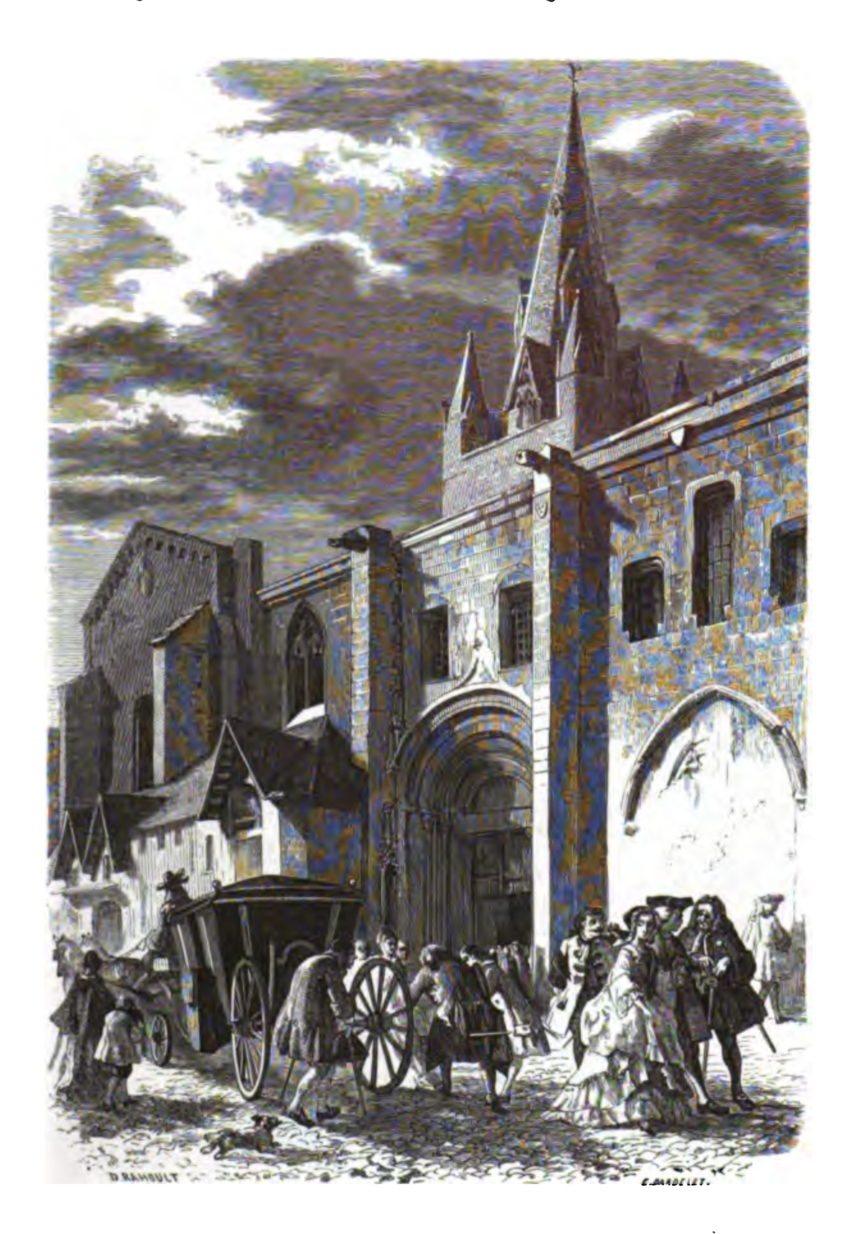
Ne sarat set d'un an din voutre deux maison.

L'aigua se fit chamin dedin la Cathedrala,



Et enfin n'exemptit que la Collégiala,

Eglézi soleta din lo nombro de vingt,



Ou l'on ne cessit pas lo serviço divin.

Fachou ressouveni du plu tristo spectaclo!
Themis, din son palais, ne rendiet plus d'oraclo;

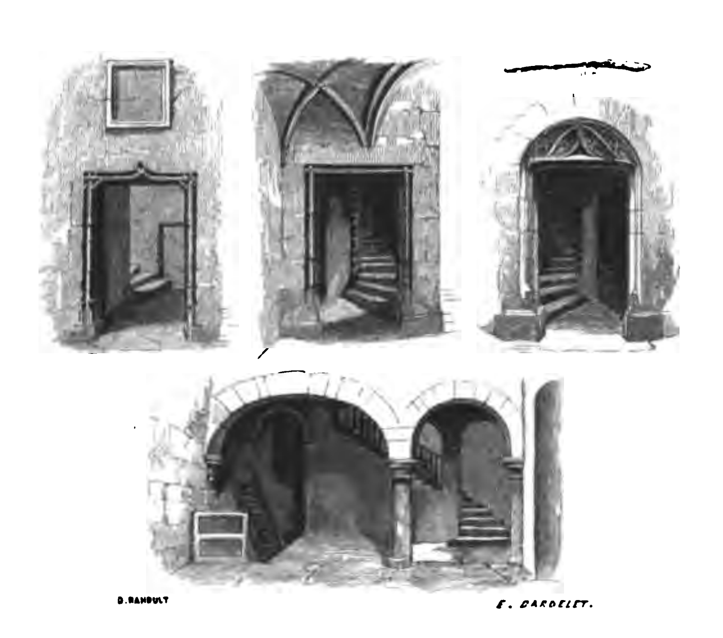


Maugra tou sou z-effort, lo liquido element
Intrit coma darbon din sou z-apartament;
Soulevant sou planchié de même que de liégeo,
Renversit sou bureau, sou z-armeyro, sou siégeo;

Et din l'affrou séjour où règne Bigillon,

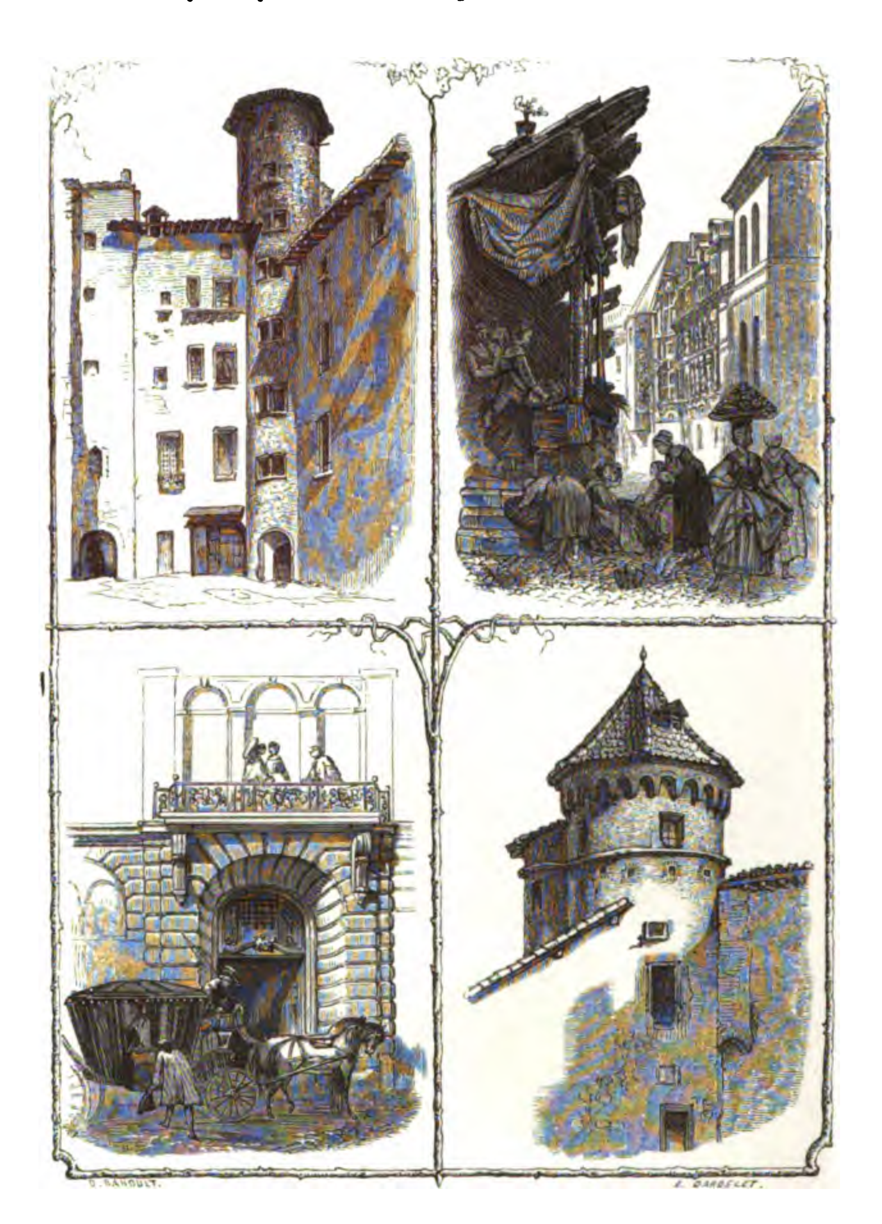


Lou criminel moüilliat sortiront du crotton.
Y fut din la Grand ru jusqu'à la cour de Chaulnes;



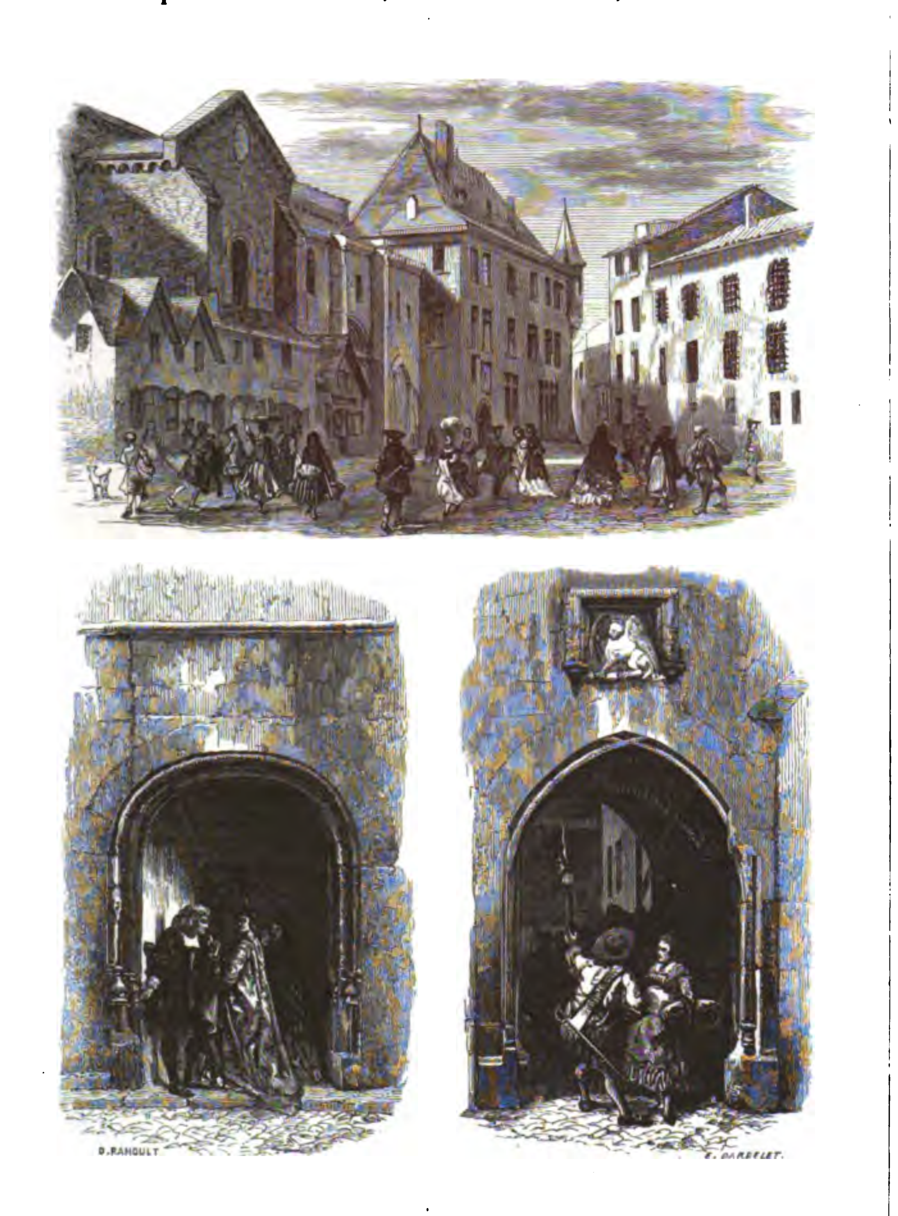
N'yaviet chieu lou drappié de l'hautou de lour z-aulnes.

Tant yat n'yeut ren de set que la Poulaliari,



Lo ban de Mau-Consey et la ru Brochari,

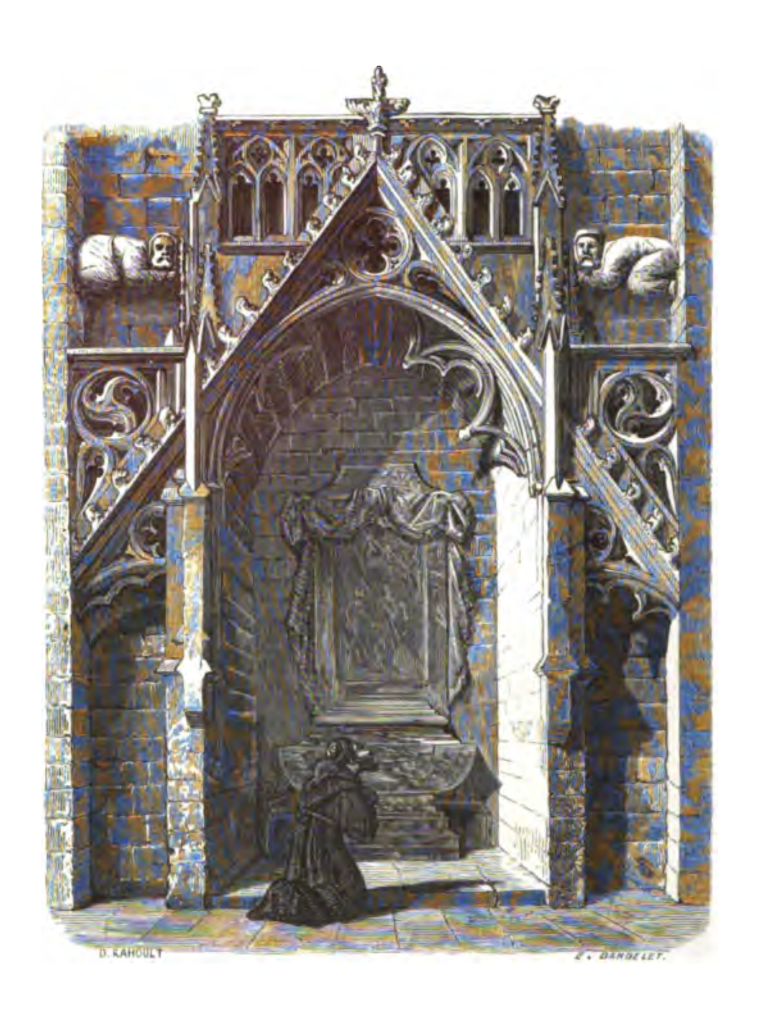
La placi Saint-André, cela de la volailli,



Et l'Isla Claveyson où je seu pe la pailli.

Grenoble, imprimerie de A. Baratier.

En l'an cinquanta et un, lou z-un diont que n'yeut moins,
Lou z-outro que n'yeut mey, mais n'yat plus de temoin.





XVII

ui pourrat habita cetta villa puanta,
Cimenta de trey pied d'una bourba gluanta,



Plu neire que pegi, plus sala que bertou,
Qu'infecte le meyson et que nou jaunit tou!

Qui verra san fremi ceu sans parey domageo,



Tant d'habitan ruina que quittont lor loyageo,

De gen de tou lou z-art et de tou lou métié,



Que demandont lor pan dedin chaque quartié !

Veyé pe Saint Loren, veyé pe la Pereyri,



Veyé pe lo Faux-bourg, malheirousa charreyri!
Iquy l'aigua couriet dessu lou talapet.
Lo blanchié n'a plus ren, alun, huilo ni pet;
N'y plu de chenevou chieu lou pourou pigneiro,
Etoupet, colagnet sont partiet pe Beaucairo.
Le fenet désoley, possedey du folet,



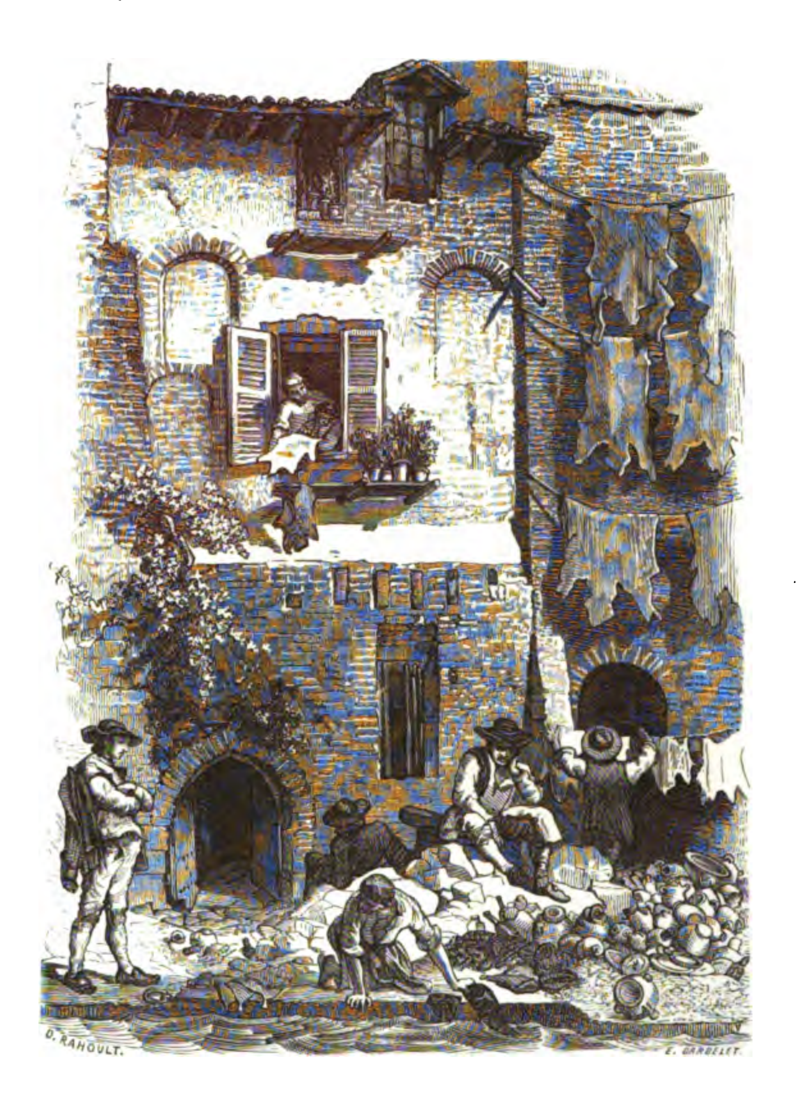
Vont chieu lou tésseran pe charchié lour telet :

L'una trove son fi din la laqua bourbouza,
L'autra veyt sa tela sablonouza, terrouza.
Poura mi! dit l'una, veyquia tout mon tresor,
Mon fi qu'eyre si fin et plu jauno que l'or;
L'autra cryet en plourant : n'en dite ren, Comare,
Mon homo ne sça pa que j'en fazezou fare.
Yquy lo sarralié déroüille sou z-outit,
Iley lo gargotié deterra sou pontit;



Lo chapellié gemit d'avey perdu se forme;
A leu lo boulongié se joint et se conforme,
De repara son four, ne vaut pa la pena,
Y l'at perdu son boë, son bla, sa farina.
Veyé ceu tinturié, la fumeyri l'étôfe,
Faut de tou sou marchan replongié le z-étôfe.

Ici lo bonnetié relave sou bonnet,
Iley lo menuisié trove son chantié net.



Lo terralié contrit ne se démêne guero :
Sou pot sont tou cassa, se bouteillet, sou véro.

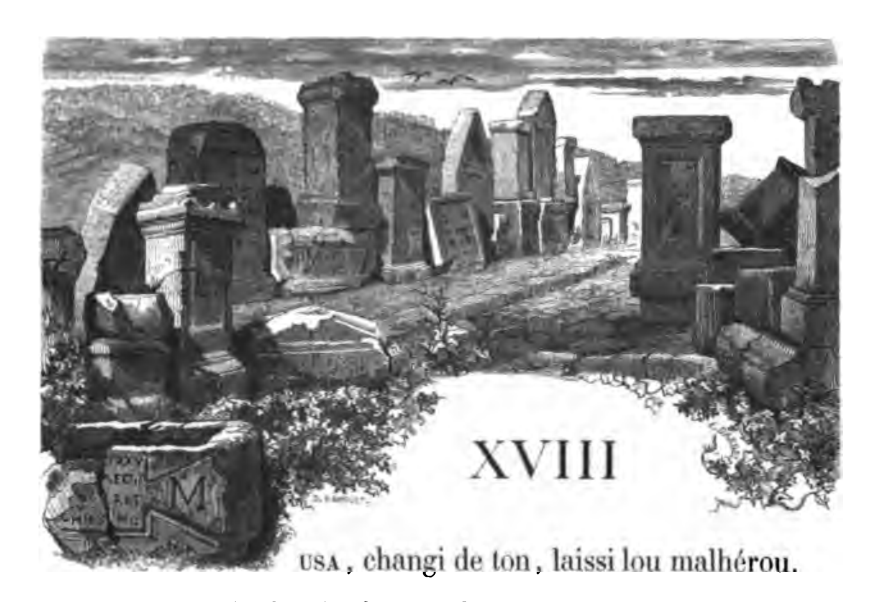
Lo sellié fa sechié se vache de Roussi,
Lo cordanié, sou cuir et sou viau qu'ont muzi.
Lo savatié du coin, plu pêmo que marmota,



N'auze plu ricanyé ni sibla la linota.
Qui de cey, qui de ley, chacun s'en sentirat,
Et tau n'y pense pa que s'en souventarât.
L'épicié, mêta mort, soûpirant de miseyri,
Peiche din sa meyson lo reste de sa féri;
Que d'huilo, d'audevi, de giroflo perdu!
Que de poivro gâta! que de sucro fondu!
L'esquina, lo gayat et la salsipareilli
Se trovont mêlangeat din lo bol et l'orseilli;
L'on trove tout ensen : lo thé, lo quinquina,
Lo gingembro, l'anit et l'ipékakuana;

Chieu l'un n'a ren resta din se caisse de mana.
Ny point d'huilo d'aspic dedin sa dama jana ;
Chieu l'autro lo verdet s'eyt fondu coma sa,
Din de nier en fumé son miel s'eyt renversa.
De toute le coulou lo bizarro mélangeo
Barbouille lou z-ouvrié, lou fat pareître étrangeo ;
L'ocro, lo minion, lo cinabro, l'alun,
L'azur et l'indigo se trovont din lo glun ;
L'un fat séchié son blanc, son tournasol, sa laqua ;
L'autro son amidon qu'y tire de la laqua.
Combien de chandellet et de coton moüillat,
De fromageo pourri, de buro patroüillat,
De z-étofe gatey, de drap de toute sorte !
Combien de vin versa ! combien de bêtie morte !
Lo bla du grenatié din l'antrepos germa ;
Enfin tout s'en sentit et chacun eût de ma ;
N'yeut personna d'exempt et lou z-apoticairo
Perdiront lor sirop et lor z-electuairo.





XVIII

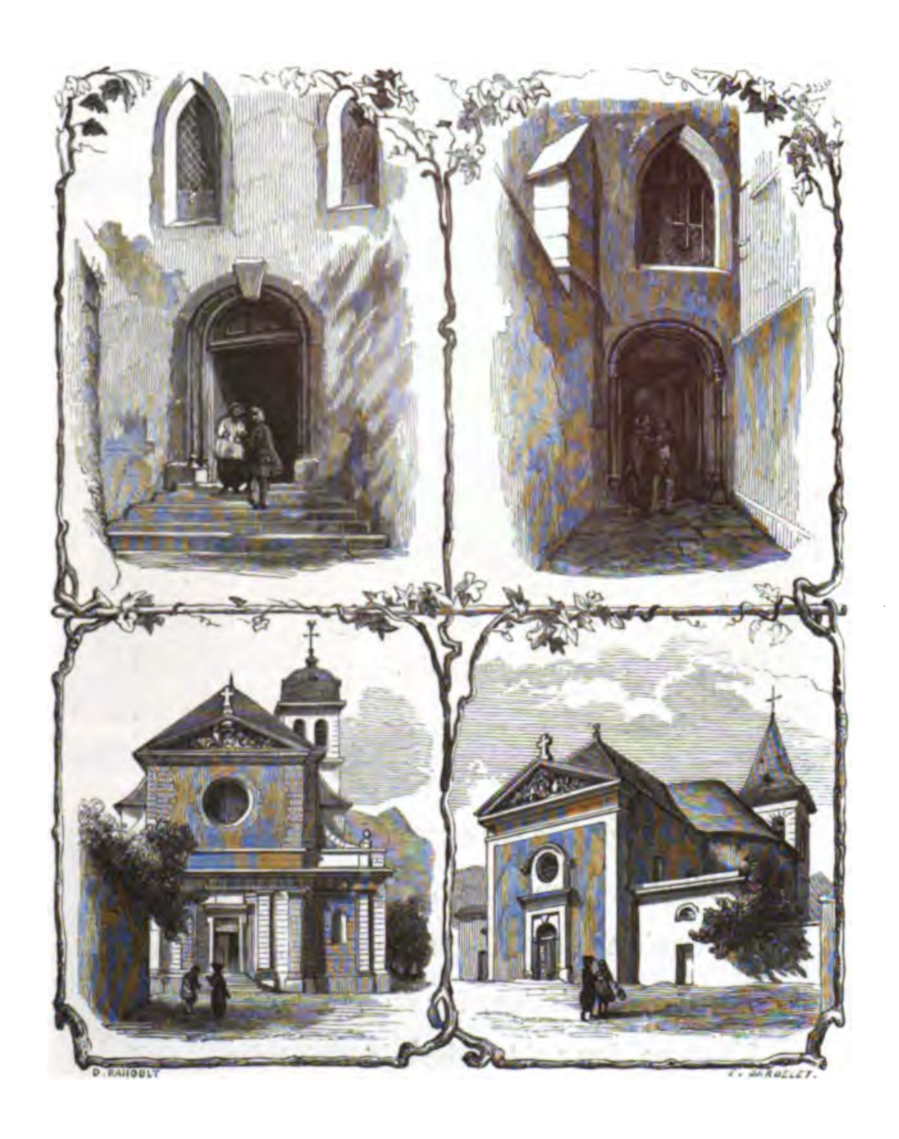
Musa, changi de ton, laissi lou malhérou.
Faut parla du bienfat du z-home generou.
Du z-ancien Dauphinois l'yat incou de la raci,
L'yat incoura de gen que font tout avec graci,
De noblo que lo reng, le charge, lou z-emplois,
Ne rendont pa plu fier que lou simplo bourgeois;
De grand que la vertu renge du premier ordre,
Et que ni lou jaloux, ni l'envey n'ont pû mordre :
Talou sont lou Grammont, de Vaulx, de Dolomieu;
Talou lou Saint-André, lou Tencin, lou Marcieu,
Lou Varse, lou Gratet, lou Vidaud, lou Simiana,
Lou Viennois, lou Langon, lou Vachon, lou Bayana;
Tale cent famillet pe qui la Renomma
Ouvririt se bouchet, si lou faillet nomma.

Din tou lou z-accident, coma dedin de sources,
Lou pourou pont compta de poïzié din lour bourses;
Jamey lou demandou ne pont lou préveni,
De ce qu'y l'ont donna perdant lo souveni.
A bien servi lo Rey ainsi qu'on lou veyt lesto,
A soulagié lou mau de même sont'ey presto.



Din ceu darnié malheur nou n'ont veu lou z-éfat :
Que n'ont'ey pas donna? quunt bien n'ont'ey pas fat?

Sans amusié le gen de promesse frivole,



L'un chieu quatro curau fit porta cent pistole;
De pareilli somma plusieur firont present;

Un Grand, din sou quartié, donnit de bla, d'argent;



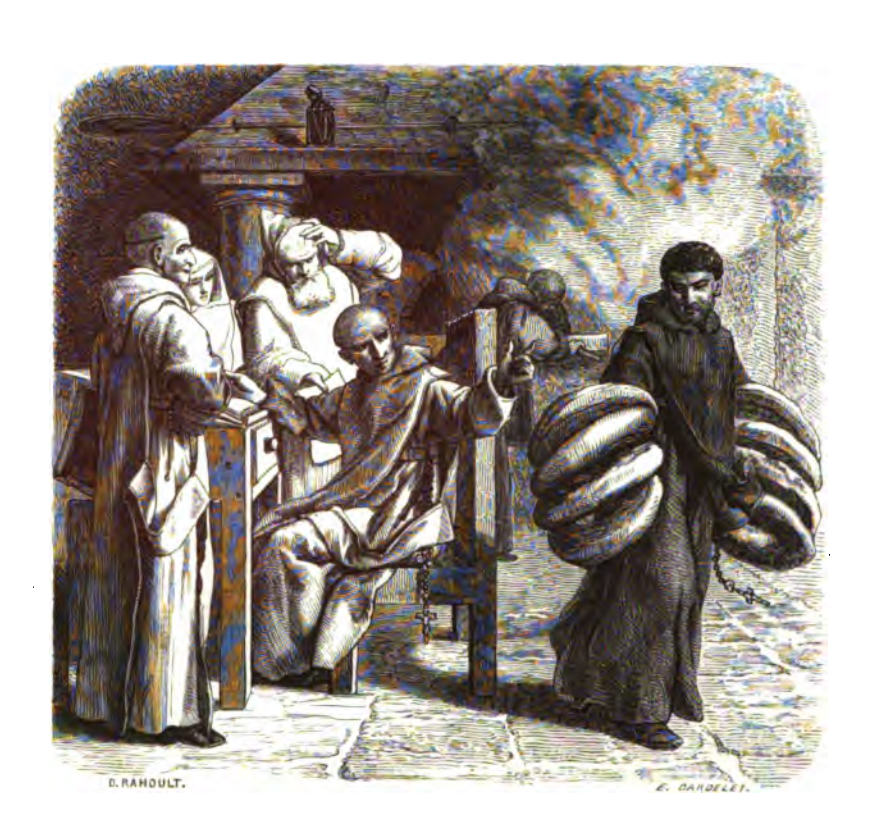
Un Prêlat, que de l'or comma de ren fat conto,
Baillit abondamment, coma la Cour du Compto.
Iquien n'empâchit pas lou don particulié :
Tout lâchit, Présiden, Gen du Rey, Conseillié,
L'Evêque, lou z-abbé, din cela trista criza,
Ainsi que l'Intendant, donniron bien lor miza.
Lou z-home d'épeyat, lou z-home de barreau,
Tou lou z-entrepreneur, lou commi du bureau,

Chacun din son état, din ceu temp de détressi,
De sou peti moyen u pourou fit largessi :



Qui donnit dix loüis d'or, qui cinq, qui vingt écus,
Ceu ce que l'y failliet, l'autro son superflus;

Per ellou lou Chartrou, lou z-Hopitau coëssiront,

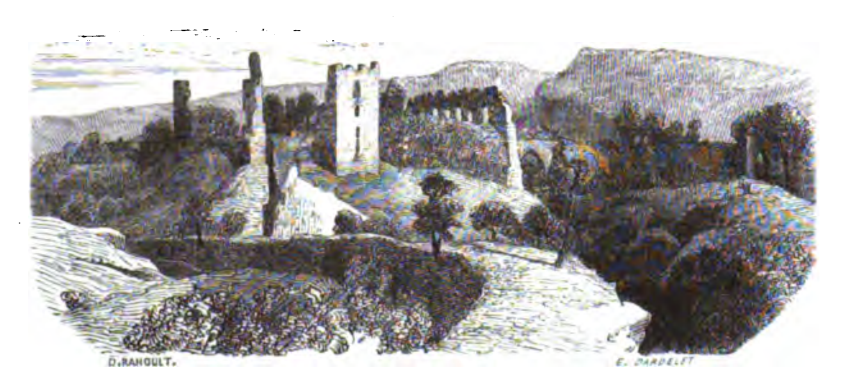


Lou bourgeois, lou marchand, qui pou, qui prout donniront.
Tant de bien ramassa, dispersa sagiment,
A plusieur malhérou donnit soulagiment.
Beliau qu'un meliou temp adoucirât le perte,
Tant de chagrin coyant, tant de peine soufferte;
Mais y ne rendra pas le terre, le prali,
Lou jardin, le vignet, le z-isle, lou tailli.

La sarpen d'Izera, lo long de son rivageo,

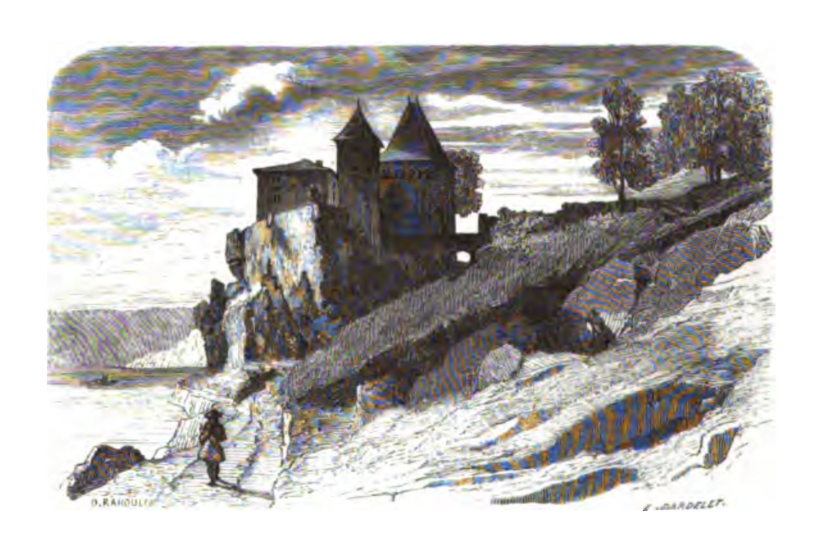






A fat en pou de temp un surprenant ravageo;
No z-avon veu passa de meublo, de toneau,
De gerbié, de fenié, de planchié, de plateau,

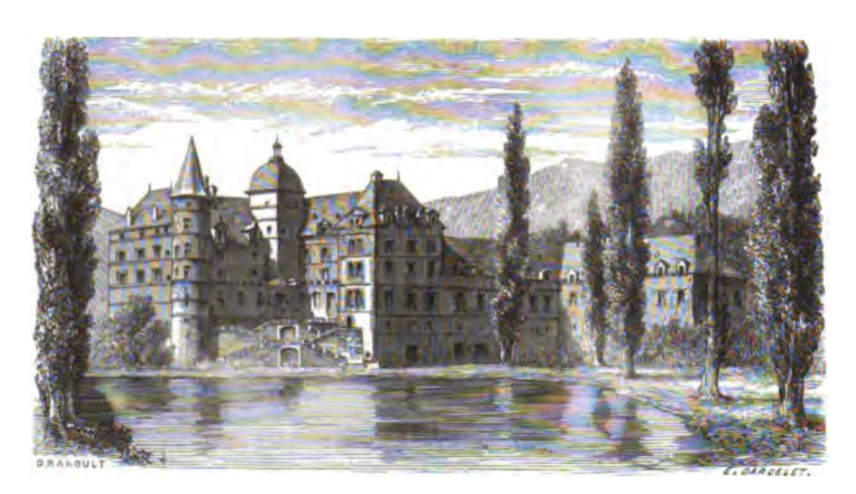
D'établo, de couvert et de bois de charpenta;
Tantou l'on la veyet, comma una isla flotante,
Garnia d'arbro frutier, d'araro, de chariot,
D'échiele, de rateu, de z-herpie, de barot;
Tantou roulant le rouet de quoque z-artificio,
Et le z-engloutissant dedin sou précipicio.
On ne sçourit nombra le bêtie sumergey,
Lou moulin renversa, le meyson délabrey,
Lou batteu qu'ont peri, tant lou plen que lou vouido,
Lo bla que s'eyt gâta din lou z-andret humido;
Din lo grenié du Rey la sa que s'eyt fondiot,
Ni tant de farina chieu lou mounié perdiot.





XIX

CEPENDANT le danrey de jour en jour augmentont.



Sort pertout de troupet que ver Briançon montont;

Per alla jusqu'iquy faut fare de circuit :



Quinze pont, pe lo moin, sont tout-à-fat détruit;



Fau charchié de chamin u traver de le z-Alpe;

Faut virié, faut tourna, faut changié le z-étape.



Enfin l'Infantari commence de fila,

La Cavalari suit lou z-ancien défila :



En joey et en santé, Dieu volie lou conduire.

Quan ben je n'ay prout dit, n'en reste bien à dire;
Mais per ore, Monsieu, je seu voutron valet,
Ma Museta s'endort, je veillot tout solet.



GRENOBLO MALHÉROU.



EXPLICATION DES SIGNES ABRÉVIATIFS.

T *Transformé.*
D *Démoli.*
V. p. *Voir page.*
Comm. *Communiqué.*

Pages.

PRÉFACE.

1 FRONTISPICE. — L'Isère et le Drac personnifiés lancent sur le malheureux Grenoble leurs animaux symboliques. Allusion au dicton populaire : *La Serpen et lo Dragon mettront Grenoblo en savon.*

3 Grenoble d'après une gravure de 1600, comm. par M. A. Debelle. (V. p. 11, 49, 51, 73, 76, 84, 85, 86, toutes les vues de Grenoble.)

4 Porté à *pompon-lorion.*

7 Défilé dit *les portes d'Engins* au-dessus de Sassenage.

10 Croyances populaires. Signes néfastes : treize à table, couteaux en croix, bouteilles cassées.

11 Grenoble, vue prise de la Graille ou Traille (1733).

Id. Palais de justice, Chambre des comptes de l'ancien palais delphinal (1re chambre du tribunal), en bois sculpté par Paul Jude, en 1524.

12 Palais de Justice. (V p. 110.) Façade sur la place Saint-André.

13 Prison, *idem.* (V. p. 111, 113.) Porte d'entrée.

14 Croyances populaires. Signes néfastes : la poule noire, le pain à l'envers, les salières renversées.

15 Pont Saint-Martin (T), près des Echelles.

15 La Grotte de l'Ermitage Saint-Augustin, au-dessus du village de la Buisserate.

16 Forêts de la Chartreuse.

17 Route des Echelles que Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, fit percer en 1670.

19 Le pont de Claix sur le Drac.

Id. Les îles de Claix.

20 Fermes aux Granges.

21 Porte de la Graille ou de la Traille (Créqui) (T).

23 Chemin de Saint-Pancrace au lieu dit les *Coudières.*

25 Le rocher des *trois Pucelles* sur le versant nord du Moucherotte.

Id. Ruines de Saint-Michel de Connexe, abbaye de Templiers sur les bords du Drac près de Champ.

27 La tour de l'Ile. (V. p. 49, 51, 68, 73, 76.) Les bâtiments de l'Arsenal (Citadelle) (T).

Id. Entrée de l'Arsenal (Citadelle).

Id. Boutique et porte, rue Très-Cloîtres, 27 (1605).

28 Place Notre-Dame, dessin d'après un vieux plan à vol d'oiseau et d'anciennes gravures ; la cathédrale et son clocher (T), le cimetière entouré de murs (D) ; la porte Viennoise et l'Evêché (D), la tour de l'Evêché (D), (d'après une aquarelle comm. par M. Gariel, bibliothécaire).

29 La tour et l'hôtel Buchez-Saint-Guillaume, près la place Notre-Dame.

30 Le pont et le ruisseau du Verdaret près les Récollets. (V. p. 48.)

31 La porte de France (T), (extérieur), la maison de l'octroi à droite et la petite chapelle à gauche. (V. p. 11, 85, 89.)

32 La Cathédrale. (V. p. 28, 33, 106, 108, 114, 125,

les autres dessins sur la cathédrale.) Chapelle de la Vierge et de Sainte-Anne.
32 Cathédrale, grande entrée (T).
33 Cathédrale. (*Ciborium* gothique construit au XVe siècle, dans le chœur.)
34 Signe néfaste : Araignée du matin.
35 Le grand lac de Laffrey et la prairie où Napoléon Ier, à son retour de l'île d'Elbe, rencontra l'avant-garde envoyée de Grenoble.
37 Le glacier de la Grave.
38 Massif des montagnes de la Grande-Chartreuse, au pied desquelles est assise Grenoble, et vallée du Graisivaudan, vue prise de Seyssinet.
Id. Hôtel Griffon, rue Pérollerie, n° 22. (V. p. 113, 117.) Tour et tourelle.
40 Maison, rue Chenoise, n° 10. (V. p. 116.) Cour.
Id. La Romanche, à l'entrée de la gorge des Etroits.
41 Vieille tour de Prémol, aux Granges.
Id. Les balmes de Claix et rochers de Comboire.
42 Le Bréda, à l'endroit appelé le Bout-du-Monde.
Id. Cascade de Craponnoz.
Id. Cascade de la Pisse, en Oisans.
Id. Cascade des Fraux, en Oisans.
43 Une partie du faubourg Très-Cloîtres.
Id. Hôtel de Ville. (V. p. 47, 69, 70, 113.) Façade.
45 La porte Saint-Laurent et l'église du même nom.
Id. La porte Très-Cloîtres, démolie en 1840. (V. p. 87.)
46 Les bâtiments et l'entrée des casernes du quartier de Bonne (D et T).
47 Hôtel de Ville. Passage.
48 Quatre quartiers les plus bas de la ville : 1° le carrefour des rues Bressieux, Saint-François et Saint-Louis ; 2° le haut de la rue Saint-Laurent ; 3° l'angle du mur du Lycée ; 4° rue du Vieux-Temple ; au milieu, le Verdaret et la tour de Sassenage, prise du pont Saint-Jaime. (V. p. 30.)
49 Le pont de bois. (V. p. 51, 76, 86.)
Id. Le quai : à gauche, le mur du jardin, l'hôtel Viennois, l'hôtel de Mme de Lesdiguières (V. p. 89) ; l'ancien pont de pierre. (V. p. 11, 51, 85, 118.)
Id. La rue du Bœuf du côté de l'Isère.
Id. Tour de la vieille enceinte enclavée dans le palais de justice. — Têtes de pont, derrière les Cordeliers.
50 Quartier Saint-Laurent. (V. p. 45, 48, 49, 52, 55, 56, 86, 101, 115, 116, 120, 123, 125.) Panorama sur l'Isère.
51 Quartier Perrière et couvent Sainte-Marie-d'en-Haut. (V. p. 3, 58, 63, 84, 85, 115, 118.)
52 Maisons du XVe, XVIe et XVIIe siècle, rue Saint-Laurent, nos 36, 58, 64, 97 et 99. — Au milieu, en haut, maison du commencement du XVe siècle, impasse Saint-Laurent.
53 Rue Chalemont et porte de la vieille enceinte par où on allait à Lyon, route abandonnée depuis 1620.
Id. Les magasins du roi (l'arsenal), et l'hôtel Belmont.
55 Eglise Saint-Laurent. Abside (XIe ou XIIe siècle).
56 Enseigne de serrurier (XIIIe siècle), rue Saint-Laurent, 34.
57 La tour Rabot. (V. p. 97.)
58 Boutiques, rue (quai) Perrière, nos 34, 42, 44, 46, 48, 64, 66, 68.
59 Cour gothique, rue Chenoise, 18.
60 Rue Chalemont et porte Saint-François-de-Sales, par où l'on va à Sainte-Marie-d'en-Haut. (V. p. 53.)
61 Maison et cour, rue Chenoise, 8, où est né Vaucanson en 1709.
Id. Cour, rue Chenoise, 11.
Id. Coiffes des pays du Graisivaudan, d'Uriage, Vizille, Vif, Monestier, Oisans, Savoie.
63 Tourelles rue Perrière, nos 30, 32, 34, et tour Dauphine.
65 Restes d'un cloître gothique. — Cour Teisseire.
69 Intendance (préfecture). (V. p. 43, 70, 73, 113.) Tours et entrée.
70 L'intendance (préfecture) et les Jardins. (V. p. 82.)
71 Eglise collégiale de Saint-André. (V. p. 49, 72, 75, 85, 86, 109, 113.) Le clocher.
73 Le palais de M. de Lesdiguières (préfecture). La porte de l'Escuyer, rue du Quai (cette porte fut démolie avant l'inondation de 1733), d'après une gravure d'Israël Sylvestre, communiquée par M. Gariel, bibliothécaire.
74 Ancien mur romain, à l'est du Jardin de Ville ; il faisait partie de la première enceinte et sert actuellement de terrasse à la maison où Henri Beyle (Stendhal) a passé une partie de sa jeunesse.
75 Eglise collégiale de Saint-André. Les clochetons.
76 Château des Charmilles aux Granges.
Id. Maison forte à la plaine.
Id. Ancienne chapelle de Saint-Roch.
Id. Ile-Verte.
77 Hôpital. (V. p. 77, 78, 79.) Entrée, rue de France.
Id. Hôpital. Chapelle.
78 *Id.* Entrée de la chapelle.
Id. *Id.* Entrée sur la place Saint-Jean (D).
79 Pères de la Charité (ordre de Saint-Jean-de-Dieu), et religieuses Carmélites. La Charité (hôpital militaire).
80 Entrée de la maison n° 7, rue Saint-François.
Id. Une partie de l'enceinte de Lesdiguières, prise de l'endroit où se trouve actuellement la banque de France.
81 Porte rue Saint-Jacques, n° 2, dite *Maison peinte*.
Id. Eglise Saint-Louis. (V. p. 91, 125.) Place Saint-Louis.
82 La Terrasse des Marronniers au Jardin de Ville. (V. p. 70.)
83 Rue des Mûriers (de l'Alma), près Très-Cloîtres.
84 La porte Perrière, démolie en 1610, qui se trouvait à la hauteur de la porte qui conduit à la Bastille. (D'après une ancienne gravure comm. par M. Gariel, bibliothécaire.)
85 Grenoble sous Lesdiguières, d'après un tableau appartenant à M. le comte de Saint-Ferriol.
86 Destruction du pont de bois.
Id. Le pont de bois couvert. (D'après une aquarelle du siècle passé, comm. par M. Gariel.)

GRENOBLO MALHÉROU.

87 La porte Très-Cloîtres (intérieur) (D), d'après une *sépia* de M. T. Ravanat, comm. par M. V. Giroud. (V. p. 45.)
88 Fragment de sculpture gothique support d'armoiries, rue des Vieux-Jésuites, n° 5.
89 L'hôtel de Mme la connétable de Lesdiguières (hôtel Franquières). (D'après une ancienne gravure comm. par M. Gariel.)
Id. Porte de France (intérieur), et seconde porte fortifiée (T et D). (D'après une gravure d'Israël Sylvestre, comm. par M. Gariel.)
90 Les anciens glacis et l'hôtel de l'Ancien-Gouvernement (D).
91 La porte de Bonne, par laquelle Napoléon Ier, revenant de l'île d'Elbe, est entré, à neuf heures du soir, le 7 mars 1815 (D).
92 Un puits, rue des Vieux-Jésuites, n° 17. Tourelle renaissance. Restes de l'hôtel de Jean Rabot (T).
93 Hôtel Buchez Saint-Guillaume dit de Crouy-Chanel, rue Brocherie, 6. (V. p. 29, 112, 117.) Cour.
94 Entrée dans la cour de la maison où est né Barnave, rue Pérollerie, 11. (V. p. 113.)
95 Portes des maisons : rue Brocherie, n° 8 (dans la cour). (V. p. 112, 117.) Rue Derrière-Saint-André, n° 1, où est né Casimir Perier; place Saint-André, n° 7; rue Sainte-Claire, n° 3 (dans la cour; rue Derrière-Saint-André, n° 7; rue Brocherie, n° 10; rue Créqui, n° 20; rue Pérollerie, n° 13; place des Tilleuls, n° 11 (maison actuelle des Jésuites).
96 Vestibule de l'ancienne cure de Saint-André, rue Derrière-Saint-André (d'après un dessin de M. Rochas) (D).
97 Maison de Guy-Pape sur le coteau de Rabot. (V. p. 57.)
Id. Cour de la maison rue Sainte-Claire, n° 8.
99 La pompe des Jésuites (fontaine du Lycée).
100 Les grands chars de ferme des environs de Grenoble.
Id. Tête sculptée à l'angle de la maison rue des Vieux-Jésuites, n° 20.
101 La crypte de Saint-Laurent, VIe siècle.
102 A droite, religieux Carme déchaussé en manteau blanc, et Frère convers des Carmes déchaussés faisant la quête; au milieu, Frère mineur de l'Observance ou Cordelier, sans manteau; à gauche, Frères mineurs Capucins, avec ou sans manteau; au-dessous à gauche, l'ancienne église des Carmes au faubourg Très-Cloîtres(T); à droite, l'église des Capucins, place du Temple (église actuelle du culte évangélique).
103 Frères mineurs de l'étroite Observance ou Récollets faisant la quête. Type des maisons fermières des environs de Grenoble.
104 Maison des Jacobins; entrées, rue du Lycée, place de la Halle, place Grenette; au-dessous, le vieux cloître des Jacobins (T) (la Halle actuelle); au-dessous, au milieu, la maison et l'église des Augustins (manutention militaire); à gauche, Jacobin ou religieux Dominicain avec la chape, et Frère convers Dominicain; à droite, religieux Augustin déchaussé avec le manteau, et Frère commis des Augustins.
105 Maison des Ursulines, rues du Four et des Ursulines (caserne); église de la Visitation ou Sainte-Marie-d'en-Bas, rue Très-Cloîtres; au-dessous, l'église de Sainte-Cécile, rue Saint-Vincent-de-Paul (ces deux bâtiments servent actuellement de dépôt d'armes); à gauche, religieuse Ursuline; à droite, religieuse de l'ordre de la Visitation de Notre-Dame.
106 Maison des Jésuites (Lycée); au milieu, l'église (chapelle du Lycée et musée de peinture), rue du Lycée; à gauche, l'entrée sur la rue; à droite, l'entrée dans la cour; au-dessous à gauche, les Pénitents (chapelle de la Salette); au milieu, le baptistère dans la paroisse Saint-Hugues à la cathédrale; à droite, l'entrée et l'église du séminaire de l'oratoire (caserne).
107 Religieux Jésuites dans la maison; *idem*, allant en ville, avec le manteau; au milieu, prêtre de l'oratoire, habit ordinaire dans la maison; derrière, Pénitent en sac; à droite, religieux Minimes avec et sans manteau. Eglise et entrée de la maison des Minimes en ville, rue du Vieux-Temple (grand séminaire actuel); à droite, une partie du vieux cloître des Minimes de la plaine où fut d'abord enterré le chevalier Bayard. D'après un dessin de M. Blanc-Fontaine.
108 Cathédrale. Intérieur avant sa transformation.
109 Eglise collégiale de Saint-André où a été transporté le corps de Bayard.
110 Palais de justice. Cour.
111 Prison. Préaux des condamnés.
Id. Portes gothiques, Grand'rue, n° 11, dans la cour (V. p. 127); n° 13, *idem*, dans la maison où Bonnot de Condillac est né le 3 septembre 1714 et n° 17 *idem;* au-dessous, n° 8, allant à la cour de Chaulnes.
112 Cour, rue de la Poulaillerie (rue Pérollerie, 5); le banc de Mauconseil (place aux Herbes); au-dessous, entrée rue Brocherie 6 (V. p. 93); tour de la maison n° 8, rue Brocherie. (V. p. 95).
113 La place Saint-André; à gauche, l'église; au milieu, l'Hôtel de Ville; à droite, la prison.
Id. Place de la Volaille, rue Pérollerie, entrée n° 11. (V. p. 94), et n° 22. (V. p. 38, 117.)
114 Tombeau de Mgr de Chissay, évêque de Grenoble, 1407 (T) (actuellement tombeau des évêques), dans le chœur de la cathédrale.
115 Le pont et la tour du pont, détruits par l'inondation du 14 novembre 1651. (D'après une gravure d'Israël Sylvestre, comm. par M. Gariel.)
Id. Les trois ruelles de Saint-Laurent allant à l'Isère (T et D).
116 A gauche, maison rue des Vieux-Jésuites, n° 9 (D); rue des Prêtres, n° 2; rue Créqui, n° 34 (D); à droite, rue des Prêtres, n°s 3 et 5; rue Sainte-Claire, n° 12; rue Chenoise, n° 10; au milieu,

en haut, rue Saint-Laurent sur l'Isère (D); Grand'rue, n° 20; Huit types de portes : rue des Minimes, n° 1; rue du Fer-à-Cheval, n° 3; rue Très-Cloîtres, n° 29; rue des Vieux-Jésuites, n° 14 *id.*, n° 4; rue Paillaret (Lafayette), n° 5 *id.*, n° 11; rue des Clercs, n° 1.

117 Portes des maisons rue des Clercs, n° 12, où est né Bonnot de Mably, le 14 mars 1709; rue du Pont-Saint-Jaime, n° 3; rue Pérollerie, n° 22, dans la cour; rue du Lycée, n° 5; rue Servan, n° 37 (Sainte-Cécile, dépôt d'armes); rue Saint-Vincent-de-Paul, n° 6 (hôtel Giroud-Perier), petite porte de l'église Saint-André; place des Tilleuls, n° 7; rue Brocherie, n° 8; impasse Brocherie.

118 Quartier Perrière, d'après M. T. Ravanat, comm. par M. Giraudy.

120 Maison à Saint-Laurent, côté de l'Isère (D).

121 Porte rue des Nônes, n° 8.

123 Pierres gallo-romaines à Saint-Laurent.

124 Galeries du 1er étage de la maison Grand'rue, n° 20.

125 Les quatre paroisses de Grenoble en 1733; entrée de l'église Saint-Laurent; petite entrée de Notre-Dame, place des Tilleuls; église Saint-Louis, église Saint-Joseph.

126 Restes d'une galerie dans la cour de la maison rue des Clers, n° 11.

127 Galerie du 1er étage de la maison Grand'rue, n° 11.

128 R. Pères Chartreux; dans le fond, frère convers chartreux, avec la barbe; à droite, frère lai, chartreux en habit de travail.

129 Ruines du château Bayard, sur l'Isère, où est né le chevalier *sans peur et sans reproche.*

Id. Idem du château de Saint-Quentin, sur l'Isère.

Id. *Idem.* des Dauphins, à Beauvoir sur l'Isère.

130 Château de la Sône, sur l'Isère.

131 Château de Jarrie, nommé de *Bon Repos*, en mémoire de la nuit qu'y passa Louis XI, étant Dauphin.

Id. Château du connétable de Lesdiguières à Vizille (côté du parc).

132 Château des Allemands, à Uriage.

Id. Tours du château de Séchilienne.

133 Entrée principale du château de Vizille.

134 Restes de la porte romaine taillée dans le roc près le village de Bons en Oisans, dite *porte d'Annibal.*







